



MUSIQUE

Le paiement des droits d'auteur étendu au Web

Page B 10

HOCKEY > Guy Carbonneau ne désespère pas de voir le jeu de puissance du Canadien débloquer Page B 8

ÉCONOMIE

PERSPECTIVES

Appel à la Banque du Canada (bis)

Avec ce gel de 32 milliards dans des PCAA devenus sans acheteurs, avec cette crise financière qui rend invendables tous ces titres obligataires n'ayant pas la cote du gouvernement canadien, les caisses de retraite viennent de redécouvrir le risque de liquidité.

Les caisses de retraite sont une nouvelle fois frappées par les rendements désastreux. Et les régimes à prestations déterminées ont une nouvelle fois rendez-vous avec la recapitalisation. Les déficits actuariels réapparaissent au moment où les entreprises sont pour la plupart réduites à l'essentiel — à l'autofinancement de leurs activités — tellement la faible valorisation de leurs actions et l'absence d'acheteurs pour leurs obligations viennent altérer leur capacité de prélever des capitaux externes. Dans cet environnement plutôt austère, où toute liquidité devient si précieuse, on saisit mieux la portée de l'impact de ces 32 milliards gelés dans les PCAA depuis près de 15 mois maintenant.

Cette obsession pour les liquidités est omniprésente et explique une bonne partie de cette volatilité des marchés boursiers. Une volatilité parfois extrême qui fait bondir ou fléchir les indices en quelques minutes en fin de séance. La liquidation à grande échelle des fonds alternatifs (*hedge funds*) et les ventes des fonds d'investissement pour répondre aux besoins de rachat des détenteurs viennent ajouter du mouvement à des séances déjà sensibles à l'extrême nervosité des investisseurs. Pour leur part, les caisses de retraite, celles



GÉRARD BÉRUBÉ

parmi les plus riches où les cotisations dépassent les prestations, s'assoient sur une encaisse atteignant les 25 à 30 % de l'actif, alors que les banques conservent dans leurs coffres ce niveau historique de «cash» mis à leur disposition par les banques centrales, dans l'attente que l'horizon économique s'éclaircisse.

Cette drôle de dynamique a fait dire à un gestionnaire d'une grande caisse de retraite que ces institutions redécouvrent le risque de liquidité. Si, dans un environnement plus normal, le risque est associé à la volatilité des cours, l'actuelle crise élève au premier rang celui de ne pas pouvoir encaisser les titres de créance contenus dans les portefeuilles.

L'histoire des papiers commerciaux adossés à des actifs (PCAA) nous enseigne que le vrai risque d'une caisse de retraite, qui paie ses rentes avec du «cash», est de ne pas se faire rembourser ou de ne pas trouver preneurs pour ses titres de créance. Et dans l'environnement actuel, il n'y a pas que les PCAA, en cours de transformation, qui se retrouvent en pénurie d'acheteurs malgré leur cote R-1 (élevée) ou double A (parfois triple A). Les obligations émises par les entreprises, et même celles des municipalités et de quelques provinces, attirent difficilement l'attention des acheteurs. Résumé simplement, tout ce qui n'est pas de la qualité du gouvernement canadien trouve plus difficilement preneurs par les temps qui courent.

C'est donc dire que les régimes privés de retraite, ceux des entreprises et des municipalités qui vont devoir effacer d'importants déficits actuariels, se retrouvent sous pression. Avec, pour les entreprises, le cours de leurs actions déprimé et des obligations peu ou pas liquides, l'opération de renflouement s'annonce pénible. Et même si les gouvernements allongent la période légale de recapitalisation, ce ne sera pas suffisant pour quelques-uns de ces régimes et pour des milliers de bénéficiaires. D'autres interventions, du type élargissement de l'assiette des titres admissibles à des opérations de prise en pension de la Banque du Canada, devront être envisagées, croit-on. Comme l'a fait la Réserve fédérale aux États-Unis.

On s'en doute, la situation est qualifiée de grave pour les caisses de retraite évoluant en mode liquidation. Elles sont peu nombreuses, mais dans leur cas les rentes versées aux retraités sont menacées. La situation est qualifiée de problématique pour les régimes qui se retrouvent plus près de l'équilibre entre les entrées et les sorties. Dans ce segment on peut inclure de grosses caisses de retraite, comme celle des employés municipaux de l'Ontario (Omerni), pour qui 2008 devait être la première année où il lui fallait composer avec des versements supérieurs aux entrées de fonds. En y greffant un rendement fortement négatif, il y a adéquation. On peut également penser à la caisse de retraite des enseignants de l'Ontario (Teachers) qui, déjà à la fin de 2007, faisait état d'un déficit actuariel de 12,7 milliards. Nouvelle hausse des cotisations et remodelage des prestations semblent vouloir s'inscrire à l'ordre du jour.

Côté québécois, la présence des PCAA vient embrouiller une situation déjà sombre pour plusieurs. Les analystes pensent à Domtar, dont plus du quart de l'actif des caisses de retraite est gelé dans des PCAA non bancaires. En septembre 2007, Domtar Corporation chiffrait à 420 millions les avoirs de ses caisses de retraite détenus sous forme de PCAA, sur un actif total de 1,6 milliard.

On pense aussi à la Caisse de dépôt et placement du Québec, qui voit environ 10 % de son actif net être ainsi paralysé depuis près de 15 mois maintenant. La Caisse a pour 12,6 milliards de dollars gelés dans des titres de première qualité, apparentés à ceux du marché monétaire, qui se voulaient donc extrêmement liquides. Il apparaît que ce poids des PCAA, combinant ses effets à celui de la chute des rendements, ferait sourcilier l'institution face au programme de retraits de ses déposants pour 2009.

Appel à la Banque du Canada...



Un courtier de Wall Street surveille à la télévision l'annonce de la Réserve fédérale au sujet de son taux d'intérêt. Tout en abaissant son taux directeur, comme attendu, à 1 %, la Fed a laissé entendre qu'elle pourrait récidiver en dépit de la faible marge de manœuvre qu'il lui reste. Le Dow Jones a finalement perdu 74,16 points, à 8 990,96 points. À Toronto, l'indice S&P/TSX a quant à lui bondi de 349,8 points pour clôturer à 9501,43.

La Fed porte son taux à 1 %

Le dollar canadien réalise son plus fort gain en une journée en plus de trente ans, bondissant de 3,67 ¢US, à 81,63 ¢US

ÉRIC DESROSIERS

Comme prévu, la Réserve fédérale américaine a réduit une nouvelle fois hier les taux d'intérêt aux États-Unis dans l'espoir de redonner courage aux investisseurs et d'aider le redémarrage de l'économie. Le premier à en profiter a été le dollar canadien, qui a réalisé son plus important gain en une journée en plus de 30 ans.

Dans une décision unanime, la Fed a annoncé hier une diminution de son taux directeur de 50 points de base en le portant à seulement 1 %. Elle a de plus laissé entendre qu'elle pourrait encore récidiver en dépit de la faible marge de manœuvre qu'il lui reste.

La baisse d'hier était la deuxième ce mois-ci, l'institution présidée par Ben Bernanke ayant déjà réduit le loyer de l'argent aux États-Unis d'un autre 50 points de base le 8 octobre en même temps que cinq autres

grandes banques centrales. Il s'agissait de la neuvième baisse consécutive en à peine plus d'un an, le taux directeur étant encore à 5,25 % lorsque la crise financière a commencé à s'envenimer, à la fin de l'été 2007. Cette nouvelle baisse ramène le taux de la Fed à un plancher historique qui n'avait pas été vu depuis la fin des années 50, jusqu'à ce qu'on l'atteigne pour la

VOIR PAGE B 4 : FED

CRISE FINANCIÈRE

Une douche froide pour les PME

CLAUDE TURCOTTE

La crise financière mondiale a eu l'effet d'une douche froide sur les dirigeants des PME québécoises en septembre et en octobre. Le nombre des pessimistes a doublé, passant de 15 à 32 %. Pis encore, la proportion de ceux qui anticipent des jours difficiles pour leur entreprise a quintuplé, allant de 6 % à 32 %. Et pourtant, la résilience de ces dirigeants face aux difficultés est remarquable puisque 64 % demeurent optimistes pour le court terme, 84 % pour le long terme.

Malgré cette perspective de jours difficiles, peut-être pour les trois prochaines années, 28 % des dirigeants, comparativement à 36 % en septembre, disent avoir l'intention de procéder à des investissements pour ajouter une division à leur entreprise; 29 %, par rapport à 28 % un mois plus tôt, pensent acheter un nouvel équipement. Par ailleurs, il en reste encore 16 %, soit une baisse de 6 % en un mois, qui pourraient faire l'acquisition d'une nouvelle entreprise. Certains sont vraisemblablement bien pourvus en liquidités, mais 26 % d'entre eux pensent qu'il sera difficile d'obtenir du financement au cours des trois prochaines années.

«C'est encore la crise pour les autres. Peu ont commencé à changer de comportement», constate Jean-Marc Léger, président de Léger Marketing, qui présentait hier les résultats des deux sondages préparés à la demande du Fonds de solidarité FTQ en prévision d'un colloque tenu hier en collaboration avec HEC Montréal sur le thème «Les dirigeants de PME sont-ils inquiets face à l'avenir?». En fait, il ne devait y avoir qu'un sondage en septembre, mais avec l'éclatement de la crise financière, il fallait sonder à nouveau les dirigeants de PME pour mesurer l'évolution de leurs sentiments.

VOIR PAGE B 5 : PME



La proportion des dirigeants de PME québécoises qui anticipent des jours difficiles pour leur entreprise a quintuplé, passant de 6 % à 32 %.



LASZLO BALOGH REUTERS

Le président de la Banque centrale hongroise, Andras Simor, a précisé lors d'une conférence de presse à Budapest qu'un crédit a été mis à la disposition de la Hongrie jusqu'en mars 2010.

La Hongrie est placée sous perfusion

GÉZA MOLNAR

Budapest — La Hongrie, frappée de plein fouet par la crise financière internationale, a été placée sous perfusion par l'Union européenne et les institutions financières internationales et devra mettre en œuvre un budget d'austérité avec une réduction du train de vie de l'État.

Le Fonds monétaire international (FMI) a accordé mardi à la Hongrie 12,5 milliards d'euros de prêts, suivi par l'UE qui a débloqué 6,5 milliards d'euros et la Banque mondiale avec un milliard d'euros. Auparavant, la Banque centrale européenne (BCE) avait promis à la mi-octobre un prêt de cinq milliards d'euros à Budapest pour l'aider à surmonter ses problèmes de liquidités des banques. Ce prêt a été le premier dans l'histoire de la BCE attribué à un pays non membre de la zone euro.

La perfusion financière intervient après le plongeon de la devise magyare de 20 % par rapport à l'euro en octobre, tombée samedi à 285 forints pour un euro, et la dégringolade de la Bourse de Budapest

VOIR PAGE B 5 : HONGRIE

TORONTO

Ces titres, transigés hier, sont présentés en ordre alphabétique et leur valeur est exprimée en dollars canadiens. Les lettres a et b différencient les catégories d'actions ordinaires sans droit de vote. I= action ordinaire sans droit de vote et a droit de vote subalterne; p ou o= actions assujetties à des règlements spéciaux; pr= actions privilégiées; r= actions privilégiées dont le dernier dividende n'a pas encore été versé; u= unité de capital-action; v= dividende variable; wt ou w= bon de souscription (warrant); z= lot brisé.

LES COTES

TORONTO

NEW YORK

TSX

Dow Jones

9501,56

8990,96

▲349,93

▼74,16

DOLLAR

OR

1\$ canadien

à New York

81,63 ¢us

752,80 \$us

▲3,67

▲13,50

LES DEVISES

Voici la valeur des devises étrangères exprimée en dollars canadiens

Afrique du Sud (rand)	0,1244	Israël (shekel)	0,3247
Arabie saoudite (riyal)	0,3282	Jamaïque (dollar)	0,0164
Argentine (peso)	0,3655	Japon (yen)	0,012577
Australie (dollar)	0,8209	Liban (livre)	0,000822
Bahamas (dollar)	1,2306	Malaisie (ringgit)	0,3439
Barbade (dollar)	1,2308	Mexique (dollar)	10,5548
Bermudes (dollar)	0,5818	Norvège (couronne)	0,9352
Brazil (real)	0,4645	Nouvelle-Zélande (dollar)	0,7216
Caribbes (dollar)	0,00184	Pérou (sol)	0,3948
Chili (peso)	0,1799	Philippines (peso)	0,0252
Chine (renminbi)	0,000517	Répub. dominicaine (peso)	0,0352
Colombie (peso)	0,00089	Rép. tchèque (couronne)	0,0666
Corée (won)	0,002221	Royaume-Uni (livre)	2,0068
Costa Rica (colon)	0,2209	Russie (rouble)	0,0457
Egypte (livre)	1,2250	Singapour (dollar)	0,8220
États-Unis (dollar)	1,5853	Suède (couronne)	0,1609
Europe (euro)	0,6312	Suisse (franc)	1,0840
Haiti (gourde)	0,1588	Taiwan (dollar)	0,0371
Hong Kong (dollar)	0,0062	Thaïlande (baht)	0,0354
Hongrie (forint)	0,0249	Tunisie (dinar)	0,9075
Inde (roupie)	0,00115	Venezuela (bolivar)	0,573097

COUP D'ŒIL

Indice Composé du TSX (X-SPTT TSE)

250 Jours

N	Déc	Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Jun	Jui	Aoû	Sep	Oct
											29 Oct 9501,56

La Bourse de Toronto

S&P TSX Composite	378658	9501.56	+349.93	3.8
S&P TX20 Smallcap	109267	375.82	+18.60	5.2
S&P TX40 MidCap	162953	534.35	+18.23	3.5
S&P TX60	215705	576.27	+21.63	3.9
S&P TX60 Capped	215705	637.17	+23.92	3.9
Cdn Consumer Discretionary	13508	74.59	+0.87	1.2
Cdn Consumer Staples	13463	153.39	+1.94	1.3
Cdn Div Metals & Mining	42974	344.60	+29.69	9.4
Cdn Energy	102245	241.89	+19.14	8.6
Cdn Financials	37885	151.77	+1.73	1.2
Cdn Gold	67730	194.59	+15.38	8.6
Cdn Health Care	2554	294.45	+0.60	2.1
Cdn IT	19711	19.34	-0.23	-1.2
Cdn Industrials	28627	79.20	+0.64	0.8
Cdn Materials	117457	195.10	+19.21	10.9
Cdn Real Estate	6199	130.25	+2.12	1.7
Cdn Telecomm Services	10345	85.64	-0.16	-0.2
Cdn Utilities	4024	177.05	+1.86	1.1

Canadian Venture

S&P TSX Venture	77969	858.32	+41.38	5.1
-----------------	-------	--------	--------	-----

Le Marché Américain

30 Industrielles	316230	8990.96	-74.16	-0.8
20 Transports	27114	3610.45	+36.29	1.0
15 Services publics	24431	366.89	-11.80	-3.1
65 Dow Jones Composé	367777	3135.95	-23.24	-0.7
Composite NYSE	*	5774.89	+41.44	0.7
Indice AMEX	*	1428.14	+2.48	0.2
NASDAQ	*	1657.21	+7.74	0.5

Les plus actifs de Toronto

Compagnies	Volume (000)	Haut (\$)	Bas (\$)	Ferm. (\$)	Var. (\$)	Var. (%)
IUNITS CDN S&P	23406	14.76	13.98	14.40	+0.35	2.5
BOMBARDIER INC	13558	4.50	4.31	4.39	-0.04	-0.9
MANULIFE FIN	13070	26.72	25.00	25.30	+1.81	7.7
URANIUM ONE INC	12356	0.98	0.68	0.86	+0.22	34.4
YAMANA RES INC	11400	5.89	5.30	5.58	+0.65	12.4
HORIZONS BETAPRO	11131	6.30	5.42	6.15	+0.78	14.5
SUNCOR ENERGY	10878	28.50	26.21	28.01	+2.61	10.3
TECK COMINCO B	10692	12.95	11.75	12.35	+0.86	7.5
KINFROSS GOLD	9599	12.93	11.15	12.85	+2.09	19.4
NEXEN INC	9556	20.10	18.30	18.60	+2.35	14.5

Les plus actifs du Canadian Venture

Compagnies	Volume (000)	Haut (\$)	Bas (\$)	Ferm. (\$)	Var. (\$)	Var. (%)
CORAL GOLD RES	2987	0.16	0.10	0.16	+0.05	45.5
NORWOOD RES	2547	0.12	0.09	0.11	+0.01	10.0
NEVADA EXPL	1752	0.04	0.03	0.04	+0.01	4.0
TRADE WINDS	1734	0.04	0.03	0.04	+0.00	16.7
BAYOU BEND PETR	1710	0.14	0.12	0.12	-	-
ORKO SILVER CORP	1654	0.40	0.28	0.40	+0.11	37.9
MAGINDUSTRIES	1604	0.37	0.31	0.33	+0.02	6.5
CALIBRE MNG CORP	1557	0.03	0.01	0.02	+0.00	33.3
METALEX VENTURES	1535	0.04	0.03	0.04	-	-
GOLD WHEATON	1421	0.35	0.33	0.35	+0.01	2.9

decisionplus.com

Ne jouez plus à pile ou face avec la bourse

Téléphone: (514) 392-1366 • Sans frais: 1-877-392-1366

www.marketvisionplus.com

INDICES QUÉBEC

	Fermeture	Variation journalière	Variation journalière (%)	Variation depuis le 1er janvier
IQ-30	966.20	-4.93	-0.51%	-25.79%
IQ-120	937.70	-1.80	-0.19%	-31.21%

Centre d'analyse et de suivi de l'indice Québec

Une initiative du Département de finance et de l'Université de Sherbrooke et de l'ITREC

Indice Québec

054 103

Source: L'Espresso

ÉCONOMIE

Vers un nouveau choc pétrolier?

En mettant un frein au développement des infrastructures pétrolières, la crise mondiale du crédit pourrait causer, à long terme, une flambée des prix du brut

ANTOINE AGASSE

Londres — La crise financière, en menaçant les investissements nécessaires au développement des infrastructures pétrolières, pourrait porter en elle le germe d'un nouveau choc pétrolier quand la croissance économique reprendra, préviennent des responsables de l'industrie pétrolière.

«Si nous n'y faisons pas attention, lorsque la reprise [économique] viendra, l'offre de pétrole sera moins élevée que prévu et les prix s'envoleront», a affirmé hier Christophe de Margerie, directeur général de Total, au cours de la conférence Oil and Money à Londres.

Jusqu'à présent, la crise sur les marchés financiers a plutôt eu pour effet de faire plonger les prix énergétiques, en anticipation d'un fort ralentissement de la demande mondiale sur fond de récession économique.

Les prix du brut ont ainsi perdu plus de la moitié de

leur valeur en moins de quatre mois: ils évoluaient hier à environ 65 \$US le baril après être monté à plus de 147 \$US début juillet.

Mais, en mettant un frein au développement des infrastructures pétrolières, la crise mondiale du crédit pourrait avoir l'effet inverse à long terme.

Des projets de forage dans des endroits particulièrement difficiles d'accès ou de production à partir de sources non conventionnelles (comme les sables bitumineux) pourraient être remis en cause, faute de financement ou du fait d'une rentabilité jugée trop faible.

Capacités limitées

Or, les capacités mondiales de production de pétrole sont de plus en plus limitées, souffrant notamment du déclin de la production des champs pétroliers existants, affirment des acteurs de l'industrie pétrolière.

Un rapport de l'Agence internationale de l'énergie (AIE), dévoilé hier par le *Financial Times*, estime ain-

si qu'en l'absence de nouveaux investissements, la production devrait baisser de 9,1 % par an.

Il est indispensable d'«accroître de manière significative les investissements pour maintenir le niveau actuel de production», estime l'agence, citée par le FT.

«Aujourd'hui, nous devons prendre des décisions d'investissement qui auront un impact sur la production dans 5 à 7 ans, voire plus», a expliqué Robert Dudley, p.-d.g. du groupe pétrolier russo-britannique TNK-BP hier, lors de la même conférence. Or «ce qui pose souvent problème», c'est que ces décisions sont prises dans un contexte de marché très volatil.

«La hausse sans précédent des prix du pétrole entre 2002 et 2008 a été en partie causée par le ralentissement des investissements dû à la chute des prix lors du cycle précédent», a remarqué M. Dudley.

«Lors des prochaines années, les projets [d'infrastructure] seront à nouveau réduits. Des investissements vont être reportés ou annulés», a-t-il prédit.

«C'est une réaction naturelle aux nouvelles perspectives économiques, mais si l'industrie allait trop loin, comme elle l'a fait lors des deux dernières décennies, nous ne serions pas en mesure de satisfaire la demande mondiale de pétrole lorsque la récession sera terminée», a-t-il ajouté.

Huit multinationales britanniques ont ainsi mis en garde hier contre «la grave menace» que pourrait constituer «pour l'économie du Royaume-Uni, et du monde en général» le déclin de la production de pétrole «bon marché» d'ici 2013.

«Le «pétrole bon marché» [...] diminue rapidement, et les nouvelles capacités arrivant en production ne le remplaceront pas assez vite au-delà de 2011», estiment ces sociétés, appelant à un «renouvellement des investissements dans les énergies renouvelables et les solutions de transport durables».

Agence France-Presse



Une employée s'affaire à désinfecter l'usine de Maple Leaf contaminée par la bactérie listeria.

MARK BLINCH REUTERS

La listériose a entraîné une perte de 12,9 millions pour Maple Leaf

Toronto — Maple Leaf a subi une perte nette de 12,9 millions au cours du trimestre d'été, alimentée en partie par le rappel massif de produits dû à la présence de la bactérie listeria dans une de ses usines. Par action, la perte nette du troisième trimestre terminé le 30 septembre dernier s'est élevée à 10 c.

Un an auparavant, soit au troisième trimestre 2007, Aliments Maple Leaf avait réalisé un bénéfice net de 220,4 millions, ou 1,67 \$

par action. Les frais de rappel de produits se sont additionnés aux frais de restructuration et à d'autres frais connexes pour totaliser 42,9 millions au troisième trimestre de l'exercice en cours. Le chiffre d'affaires de la compagnie pour son dernier trimestre complet a été de 1,34 milliard, contre 1,30 milliard un an auparavant.

«Au troisième trimestre, la gestion du rappel sans précédent de produits de notre usine de viandes sous emballage de Toronto et les mesures qu'il

fallait prendre pour protéger les consommateurs et conserver leur confiance ont fait les manchettes», a affirmé Michael H. McCain, président et chef de la direction, hier, en commentant les résultats.

«Alors que le rappel est terminé, les mesures que nous avons prises ont eu un effet très important à court terme. Dans nos autres secteurs d'activité, les résultats se sont considérablement améliorés et, comme prévu, nous commençons à voir les bénéfices concrets de la restructuration de nos activités liées aux protéines animales.»

M. McCain a ajouté que pendant le reste de l'exercice 2008, la direction de Maple Leaf portera ses efforts sur la stabilisation de l'entreprise et sur la restauration de la confiance des consommateurs, notamment par la mise en œuvre d'un programme renforcé de sécurité alimentaire qui comptera parmi les meilleurs en Amérique du Nord.

La Presse canadienne

Astral Media croit pouvoir maintenir sa rentabilité

SYLVAIN LAROCQUE

Les dirigeants d'Astral Media ont bon espoir de maintenir les marges bénéficiaires du diffuseur montréalais en dépit du ralentissement économique, voire d'une possible récession.

«Nous adoptons un point de vue optimiste et nous comptons gagner des parts de marché même si l'industrie dans son ensemble ne connaît pas de croissance, ce qui est envisageable», a déclaré le président et chef de la direction de l'entreprise, Ian Greenberg, au cours d'une téléconférence tenue pour commenter les résultats du quatrième trimestre.

Au cours du trimestre terminé le 31 août, Astral a enregistré des profits nets de 39,9 millions (68 c par action), en légère hausse par rapport à ceux de 38,1 millions

(71 c par action) réalisés un an plus tôt. N'eût été des stations de Standard Radio, dont l'acquisition a été conclue il y a un an, les profits d'Astral auraient reculé.

Le bénéfice net comprend une perte nette de 1,9 million liée aux activités abandonnées. Le bénéfice par action des activités poursuivies s'établit donc à 72 c pour le quatrième trimestre 2008, comparativement à 71 c un an plus tôt. Les revenus d'Astral ont atteint 229,9 millions, une hausse de 43 % attribuable surtout à l'acquisition de Standard Radio.

Au quatrième trimestre, Astral a réussi à redresser la performance de ses stations de radio québécoises, qui avaient pâti de la fin de l'émission *Les Grandes Gueules*, sur le réseau Énergie. Après avoir connu une baisse de 7 % de leurs revenus et de 21 % de leur bénéfice d'exploitation au troisième tri-

mestre, les stations du Québec et des Maritimes ont enregistré une hausse de 9 % sur les deux fronts au quatrième trimestre.

Selon le président d'Astral Media Radio, Jacques Parisien, le rétablissement de la situation des stations de radio québécoise n'est pas un coup de chance, mais plutôt une tendance à long terme. C'est le duo Dominic et Martin qui a remplacé *Les Grandes Gueules* pour l'émission du retour à la maison d'Énergie.

Scénarios de contingence

Il reste que la société suit de près le contexte économique. «L'équipe de la haute direction est en train de mettre au point des scénarios de contingence qui permettront à Astral de continuer à générer de la croissance pour nos actionnaires», a déclaré M. Greenberg. Pour l'instant, des li-

cenciements ne sont pas envisagés, a-t-il assuré. «Ce n'est pas notre premier choix, a confié le grand patron. Nous n'avons jamais fait ça dans le passé et ça ne fait certainement pas partie des plans actuellement.»

Sur l'ensemble de l'exercice 2007-08, le chiffre d'affaires d'Astral a totalisé 865,4 millions, en hausse de 35,1 %, alors que les profits nets ont bondi de 34,9 % pour s'établir à 177 millions.

Astral Media exerce ses activités dans les secteurs de la télévision spécialisée et payante, de la radio et de l'affichage extérieur. Elle compte dans son portefeuille télévision le Canal Vie, Canal D, VRAK.TV, Séries+ et Super Écran, entre autres. Dans le secteur de la radio, elle possède notamment les réseaux Énergie, RockDétente et Standard.

La Presse canadienne

BCE estime qu'elle progresse

ROSS MAROWITS

BCE considère que ses résultats au troisième trimestre font état d'une «progression claire» vers ses objectifs stratégiques, même si les coûts associés à une réduction substantielle de son personnel-cadre ont grugé les profits de l'entreprise de télécommunications.

La compagnie montréalaise a réalisé un bénéfice net de 248 millions au cours du trimestre s'étant terminé le 30 septembre. Il s'agit d'une baisse comparative aux 406 millions enregistrés un an plus tôt, alors que l'entreprise avait profité de la vente de sa filiale TéléSAT.

Les produits d'exploitation totaux de BCE se sont, pour leur part, établis à 4,46 milliards au troisième trimestre, en légère baisse par rapport à ceux de 4,48 milliards enregistrés lorsque TéléSAT était comprise.

Le bénéfice net attribuable aux actions ordinaires est passé de 50 c par action l'an dernier à 31 c par action en 2008.

BCE affirme toutefois que, si l'on exclut les dépenses non récurrentes — incluant les coûts de re-

structuration associés au «plan de 100 jours» de Bell Canada —, son bénéfice net se serait élevé à 448 millions, ou 60 c par action.

Le secteur du sans-fil a bénéficié de 113 000 activations postpayées, une hausse de 49 % comparative à l'année précédente. Les activations prépayées ont cependant reculé à 4000, comparativement à 61 000, en partie à cause de l'offre de services postpayés par Virgin Mobile.

Bell a également continué de perdre des abonnés aux services téléphoniques résidentiels, mais le rythme de ce déclin a ralenti pour un quatrième trimestre consécutif.

Bell a aussi vu ses produits d'exploitation augmenter de 1,8 % pour s'établir à 3,757 milliards au troisième trimestre 2008, grâce à la hausse de 8 % des revenus associés au sans-fil, à la vidéo, à Internet haute vitesse et à d'autres services, qui représentent maintenant 60 % des revenus de Bell.

Le titre de BCE a perdu 60 c hier à la Bourse de Toronto, où il a clôturé à 34,37 \$.

La Presse canadienne

Les exportations du Québec diminuent

Québec — Les exportations du Québec ont chuté de 8,3 % en août par rapport au mois précédent, selon des données rendues publiques hier par l'Institut de la statistique du Québec.

Sur les 25 principaux groupes de produits exportés par le Québec, à peine six ont enregistré une augmentation en août. Les seules hausses notables sont survenues dans le matériel de bureau, l'aluminium et ses alliages ainsi que les moteurs d'avion. Les baisses les plus significatives se sont produites dans les groupes des avions entiers avec moteurs, de l'équipement et du matériel de télécommunication, du papier journal, des instruments de mesure, de médecine et d'optique, des pièces d'avion, de même que du matériel et de l'outillage.

Pour ce qui est des exportations vers les États-Unis, il y a eu repli de 3,9 % en août. Quant aux exportations en direction de l'Europe, elles ont diminué de 0,8 %. Les exportations vers l'Asie ont quant elles décliné de 7,5 % en août, en raison notamment d'un recul significatif dans l'équipement et le matériel de télécommunication.

En ce qui a trait aux importations par le Québec, l'ISQ signale une diminution de 11,6 % en août par rapport au mois précédent. L'Institut signale toutefois que le volume cumulatif des importations, après huit mois en 2008, surpasse de 2,5 % son niveau des mois correspondants de 2007.

Les importations en provenance des États-Unis ont augmenté de 6,6 % en août, alors que les importations d'Europe ont reculé de 9,2 % et que celles provenant d'Asie ont progressé de 2,9 %.

La Presse canadienne

EN BREF

Les ventes de GM baissent

Washington — Le constructeur automobile américain General Motors a réalisé au troisième trimestre des ventes mondiales de 2,115 millions de véhicules, en baisse de 11,4 % par rapport à la même période de l'année précédente, ce qu'il a expliqué par l'environnement économique. General Motors, longtemps le premier constructeur mondial, reste ainsi derrière son rival japonais Toyota qui a vendu 2,236 millions de véhicules sur la même période. Ses ventes en Amérique du Nord ont chuté de 18,9 %, et celles en Europe de 12,3 %. Le groupe a vendu près de 61 % de ses véhicules en dehors des États-Unis, contre 56 % un an plus tôt, a indiqué hier le groupe dans un communiqué. GM

s'est en revanche félicité de ses «ventes records» en Amérique latine, Afrique et Moyen-Orient (+3,4 %) et Asie-Pacifique (+2,6 %). — AFP

Davantage d'assurance-emploi

Ottawa — Le nombre de Canadiens ayant reçu des prestations ordinaires d'assurance-emploi au mois d'août s'est établi à 487 500, soit 0,2 % de plus qu'en juillet, selon les chiffres publiés par Statistique Canada, hier. Comparativement à août 2007, le nombre de prestations ordinaires d'assurance-emploi au Canada a crû de 2,2 %. Au total, en août dernier, les prestations ordinaires versées ont totalisé 729,8 millions, en hausse de 2,7 % par rapport à juillet et de 4,4 % par rapport à août 2007. — La Presse canadienne



Centre universitaire de santé McGill
McGill University Health Centre

Le conseil d'administration
DU CENTRE UNIVERSITAIRE DE SANTÉ MCGILL

Invite cordialement les membres
de la communauté à assister

À L'ASSEMBLÉE PUBLIQUE
ANNUELLE DU CUSM

Le lundi 10 novembre 2008
À 17 h 30
Grand salon du Pavillon Livingston - L6.500
Hôpital Général de Montréal
1650 avenue Cedar, Montréal (QC)



la collecte

Le maire de Montréal, monsieur **Gérald Tremblay**,
vous invite à donner du sang le

Jeudi 30 octobre 2008

Hôtel de ville de Montréal
8 h à 18 h
275, rue Notre-Dame Est

Édifice Chauveau
(Arc. Mercier - Hochelaga-Maisonneuve)
9 h 30 à 16 h 30
5670, rue Chauveau

Mairie du Sud-Ouest
(Belle du Canada)
10 h à 16 h 30
815, rue Bel-Air (métro Lionel-Groulx)

Centre Péro-Marquette
(Arc. Rosemont - La-Petite-Patrie)
13 h 30 à 20 h
1600, rue de Droqueville

La collecte de sang des Montréalais!



DONNEZ DU SANG. DONNEZ LA VIE.

Montréal

ÉCONOMIE

Le Groupe TMX enregistre une hausse de 19 % de son bénéfice

Toronto — Le Groupe TMX a annoncé hier avoir enregistré une hausse de 19 % de son bénéfice net au troisième trimestre, à 50,9 millions, de même que des revenus de 139,4 millions, en progression de 32 %.

La hausse du bénéfice net d'une année à l'autre reflète l'intégration, le 1er mai, de la Bourse de Montréal au Groupe TMX, qui est aussi l'opérateur de la Bourse de Toronto, de la Bourse

de croissance TSX et du Natural Gas Exchange.

Le bénéfice net par action du groupe autrefois connu sous le nom de TSX est passé au plus récent trimestre à 66 c, en hausse par rapport à celui de 62 c enregistré lors de la même période un an plus tôt, alors que le Groupe TSX avait réalisé un bénéfice net de 42,7 millions sur des revenus de 105,9 millions.

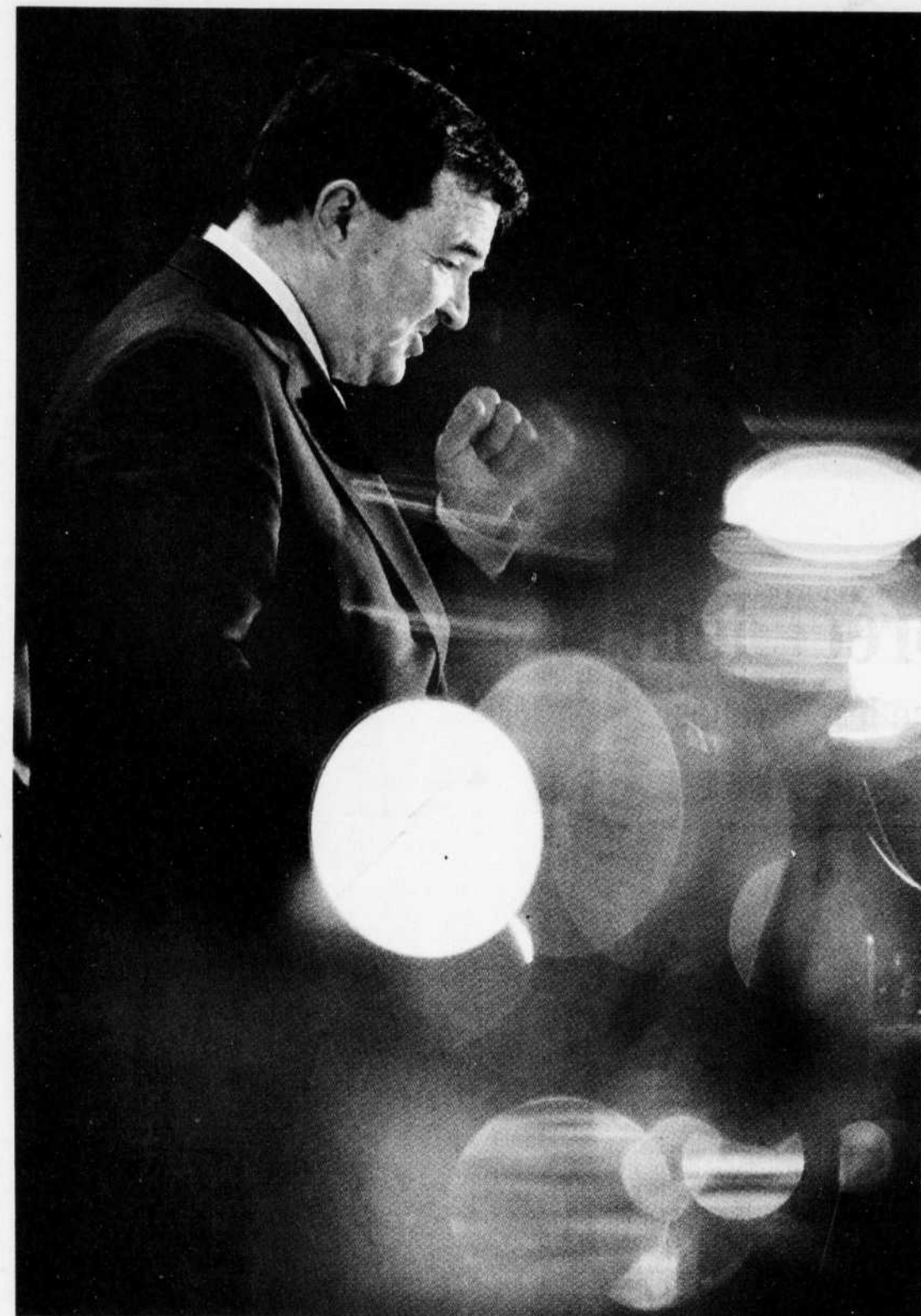
La hausse des revenus s'ex-

plique principalement par les produits de 23,3 millions générés par les activités d'exploitation de la Bourse de Montréal ainsi que par la hausse des produits tirés des services aux émetteurs et des services d'information boursière. Les charges d'exploitation se sont établies à 62,3 millions, en hausse de 17,9 millions, ou 40 %, cette augmentation s'expliquant aussi principalement par l'intégration de la Bourse de Montréal.

Thomas Kloet, devenu chef de la direction du Groupe TMX en juillet, a fait remarquer que ces «solides résultats» étaient survenus «malgré un contexte économique plus difficile». Il a ajouté que «l'intégration de la Bourse de Montréal au Groupe TMX se déroule bien» et que «les nombreux bénéfices de cette opération demeurent apparents».

La Presse canadienne

Inacceptables déficits



MARK BLINCH REUTERS

LE MINISTRE fédéral des Finances, Jim Flaherty, a estimé hier que les budgets déficitaires étaient inacceptables, ajoutant du même souffle qu'Ottawa n'entendait pas créer des surplus sur le dos des provinces. M. Flaherty a présenté les orientations d'Ottawa dans le cadre de la crise économique mondiale aux gens d'affaires de Toronto, hier midi. Le ministre a profité de ce discours pour affirmer que le gouvernement fédéral fera tout ce qu'il peut pour maintenir un budget équilibré malgré la tempête économique. Au passage, M. Flaherty a décliné une flèche à l'ancien premier ministre et ministre des Finances, Paul Martin, qui, dit-il, a réalisé un surplus budgétaire de 1,2 milliard cette année, mais que les surplus n'étaient pas une fin en soi. Il a assuré que les dépenses allaient être scrutées à la loupe, incluant les salaires dans le secteur public.

FED

SUITE DE LA PAGE B 1

première fois à nouveau entre juin 2003 et juin 2004.

La banque centrale a dressé un portrait sombre de l'économie américaine dans son communiqué d'hier. «Le rythme de l'activité économique semble avoir ralenti de façon marquée, pour une grande part du fait de la baisse de la consommation des ménages», a-t-elle observé. Les dépenses en équipements des entreprises et la production industrielle ne se portent guère mieux et le ralentissement de l'économie mondiale offre peu d'espoir de se reprendre du côté des exportations, a-t-elle poursuivi. De plus, «l'intensification des turbulences sur les marchés financiers devrait amener une nouvelle réduction des dépenses, notamment en réduisant encore la capacité des ménages et des entreprises à obtenir du crédit».

La Fed a essayé de se faire rassurer en disant que les nombreuses mesures d'aide mises en place par elle et les autres pouvoirs publics depuis des mois devraient, avec le temps, arriver à «améliorer les conditions de crédit et promouvoir le retour d'une croissance modérée». Cependant, des risques pour la croissance demeurent, a-t-elle admis avant de

se dire encore prête à agir au besoin. Elle sera aidée, a-t-elle noté, par le fait que le danger d'inflation recule avec le ralentissement économique et la chute des prix de l'énergie et des autres matières premières.

«La baisse [d'hier] visait surtout à soutenir la confiance des marchés financiers», a commenté l'économiste du Mouvement Desjardins, Mathieu D'Anjou. «Il y a quelques jours, une baisse de 25 points aurait pu sembler suffisante, mais l'effondrement de la confiance des ménages et la nervosité palpable des marchés financiers ont forcé la main de la Fed».

À la lumière des propos tenus par la banque centrale, l'analyste estime que de nouvelles diminutions du taux directeur «sont grandement probables» même si le reste bien peu de marge de manœuvre avant d'arriver au plancher absolu de 0 %. À l'instar de plusieurs autres économistes, il a surtout dit s'attendre à ce que la banque centrale ait recours à d'autres outils d'intervention moins courants pour injecter des liquidités dans l'économie, tel que l'achat de bons du Trésor et de papier commercial.

La prochaine décision de la Fed

sur les taux d'intérêt est prévue le 16 décembre.

Un huard volatil

On estime généralement qu'il faut entre 12 et 18 mois avant qu'un changement des taux d'intérêt produise son effet sur l'économie réelle. La baisse des taux et le communiqué de la Fed d'hier se sont toutefois immédiatement traduits par une baisse d'intérêt des investisseurs dans le dollar américain. Cet événement s'est produit en même temps que remontait le prix du pétrole à New York (de 4,77 \$US à 67,50 \$), ainsi que celui de plusieurs autres matières premières.

L'ensemble de ces facteurs a eu l'effet d'une injection de vitamines sur le dollar canadien qui est allé jusqu'à grimper de 4,18 cUS avant de clore la journée à 81,63 c, en hausse de 3,67 c. C'était quand même assez pour réaliser le gain intrajournalier le plus important depuis le milieu des années 70. Lundi, le huard avait suivi le chemin inverse en tombant à 77,10 c, son plus bas niveau en plus de quatre ans.

La Bourse canadienne n'a pas non plus démerité. L'indice S&P/TSX à Toronto a bondi de 349,8 points, soit 3,82 %, pour clô-

rer à 9501,43. Il avait gagné 614 points mardi, pour un gain total en deux jours de 11 %.

Wall Street a été d'humeur plus égale hier. Le Dow Jones a perdu 74,16 points (-0,82 %) à 8990,96 points, alors que le S&P 500, plus représentatif de l'ensemble de l'économie américaine, a cédé 10,42 points (-1,11 %) à 930,09 points. Il faut dire que les marchés américains s'attendaient à la baisse des taux d'intérêt annoncée par la Fed et qu'ils s'étaient fait plaisir la veille avec une hausse du Dow Jones de 10,9 % et du S&P 500 de 10,8 %.

L'Europe euphorique

C'était au tour de l'Europe, hier, d'être prise d'euphorie. Transportés par les chasseurs de bonnes affaires à la perspective de baisses des taux d'intérêt devant, comme aux États-Unis, stimuler des économies qui tournent au ralenti, Londres a gagné 8,05 %, Paris 9,23 %, Madrid 9,42 %, Milan 9,87 % et Zurich 6,18 %. La Bourse de Francfort a été la seule à faire la tête, avec un recul de 0,31 %. Il avait toutefois aussi eu droit à sa fête, la veille, avec un gain de 11 %.

Le Devoir
Avec l'Agence France-Presse

Lufthansa s'empare de British Midland

Francfort — La compagnie aérienne allemande Lufthansa a annoncé hier qu'elle s'emparait de British Midland (BMI), poursuivant sa politique d'acquisitions malgré une chute de ses résultats au troisième trimestre.

Lufthansa va monter à 80 % du capital de BMI, dont le grand actionnaire, Michael Bishop, a exercé une option de vente portant sur la cession à la compagnie allemande de 50 % plus une action de BMI. Lufthansa détient déjà 30 % de la société britannique, les 20 % restants étant aux mains de la Suédoise SAS.

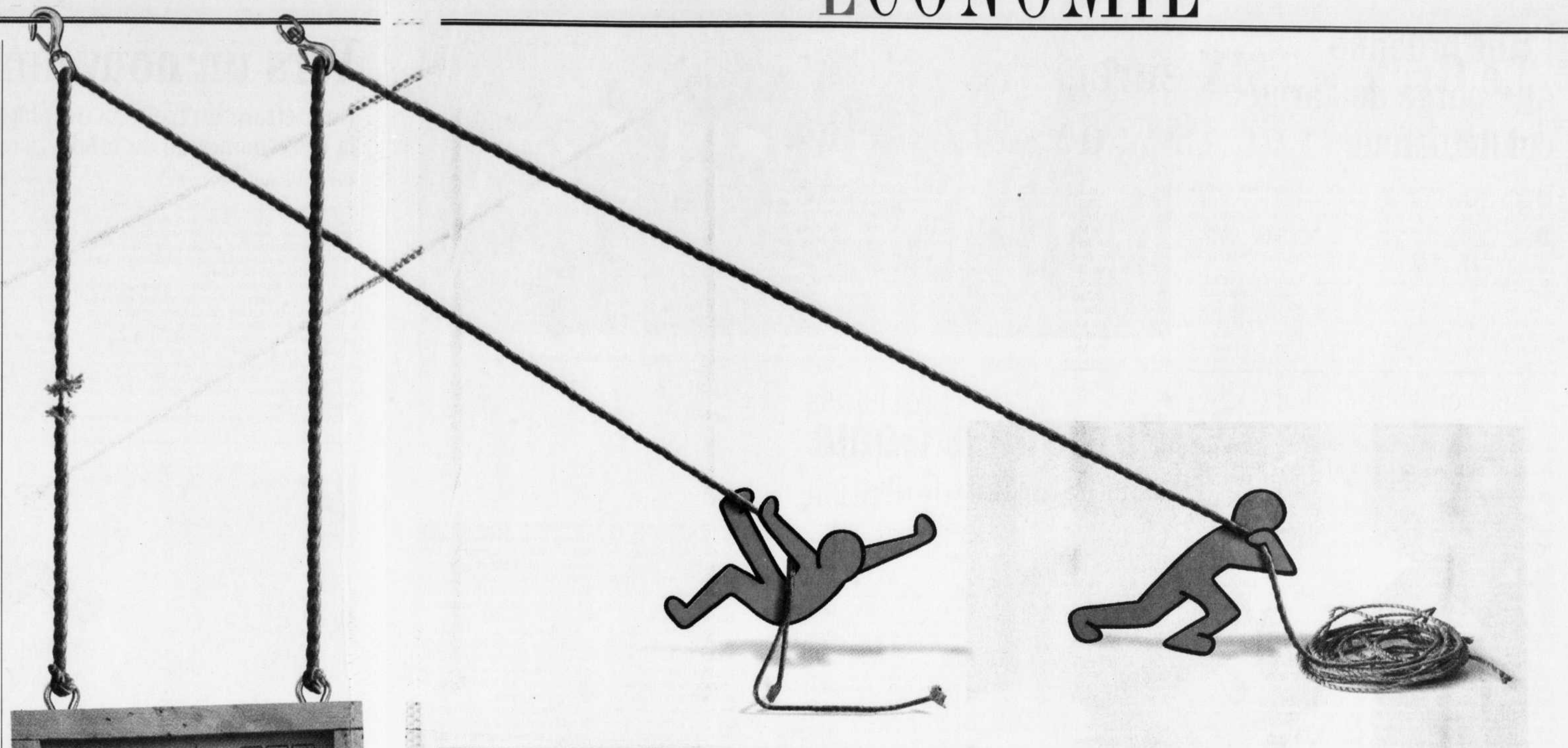
BMI possède de précieux créneaux à l'aéroport londonien d'Heathrow, d'une valeur d'environ 970 millions d'euros. En outre, la compagnie est très présente sur les vols transatlantiques, sur lesquels Lufthansa souhaite se renforcer.

Lufthansa est présente dans la plupart des dossiers de consolidation du secteur en cours: après avoir racheté Swiss en 2006, puis Brussels Airlines cette année, elle a été un temps sollicitée par le gouvernement italien comme partenaire d'Alitalia, et a déposé une offre pour l'Autrichienne Austrian Airlines. «Nous considérons la crise actuelle comme une situation productive et nous y voyons des opportunités pour nous consolider», a déclaré le patron de Lufthansa, Wolfgang Mayrhuber.

Mais les turbulences de la crise financière et des prix du pétrole sont visibles dans les résultats du troisième trimestre. Le bénéfice net a chuté de 74,6 % en raison de la flambée des prix du pétrole et du «ralentissement de l'activité économique» du groupe lié à la crise financière. «Le surcoût énergétique a été accompagné par un ralentissement de l'activité, accentué par la crise financière», selon Lufthansa.

Pour faire face à la conjoncture défavorable, la direction de Lufthansa a affiché sa confiance dans les mesures d'économies déjà en cours. «Une gestion rigoureuse des coûts sera toujours à l'ordre du jour», a poursuivi M. Mayrhuber, qui attend aussi des économies grâce aux synergies entre les compagnies au sein du groupe Lufthansa. «Nous ne prévoyons pas de licenciements secs», a-t-il ajouté.

Agence France-Presse



Le cas Volkswagen a un précédent

En 1901, le «Northern Pacific Corner» avait secoué les marchés

CORALIE FEBVRE

Paris — Provoquée par des paris spéculatifs perdus, l'envolée du titre Volkswagen à Francfort a au moins un précédent: la bataille pour le contrôle de la compagnie ferroviaire américaine Northern Pacific Railroad, en mai 1901.

L'épisode est resté célèbre sous le nom de «Northern Pacific Corner», un corner désignant une manipulation de marché, organisée par un ou plusieurs intervenants, amenant les vendeurs à «découvrir» à liquider leurs positions en catastrophe.

L'enjeu, à l'époque, est le contrôle de la ligne de chemin de fer reliant les villes jumelles Minneapolis et Saint-Paul à l'incontournable nœud ferroviaire qu'est Chicago: trois compagnies sont sur les rangs: la Northern Pacific, la Great Northern et l'Union Pacific Railroad.

La première manche revient à Northern Pacific et Great Northern, qui parviennent, moyennant un prix très élevé, à se partager le contrôle de la compagnie Chicago, Burlington and Quincy Railroad, exploitante de la ligne convoitée.

Le patron de l'Union Pacific, Edward Harriman, contre-attaque en lançant en mai 1901 un raid boursier contre la Northern Pacific: il espère ainsi, en avançant la compagnie, imposer la nomination d'administrateurs acquis à sa cause au sein de la Burlington.

La réplique est presque instantanée. Avec l'aide du financier Jack Pierpont Morgan, le patron de l'Union Pacific, James Hill, s'efforce de ramasser un maximum de titres de la Northern Pacific, en contactant tous leurs détenteurs potentiels.

«Chaque camp a passé des accords avec des vendeurs, pour un montant bien plus élevé que le volume d'actions réellement en circulation», résume le 10 mai 1901 le New York Times, un phénomène rendu possible par la technique de la «vente à découvert», également en cause dans l'affaire Volkswagen.

Selon le journal, ces vendeurs ont donc été



La folle envolée du titre de Volkswagen avait dopé mardi l'indice DAX de la Bourse de Francfort, qui avait gagné plus de 11 %. Hier, la Bourse de Francfort a toutefois cédé 0,31 %, freinée par la chute du même titre (-45,29 %), objet d'une forte spéculation.

contraints «de livrer des titres qu'ils ne possédaient pas, et qu'ils ne pouvaient ni acheter ni emprunter», la double razzia opérée par Hill et Harriman ayant vidé le marché des actions Northern Pacific.

Dans un climat de panique, doublé d'intenses tractations en coulisse, le titre multiplie les embardées: de 150 \$US, le 6 mai, il grimpe jusqu'à plus de 1000 \$US le

9, avant un accord entre les deux principales banques impliquées, J.P. Morgan et Kuhn, Loeb & Co.

Hill et Harriman règlent leur conflit en fondant en 1902 la Northern Securities Company, s'érigeant un quasi-monopole sur le réseau ferroviaire américain: la société sera démantelée par la Cour suprême deux ans plus tard, en application de la législation antitrust.

D'un point de vue boursier, l'épisode de 1901 s'accompagne d'un krach sur la plupart des autres valeurs de la New York Stock Exchange, dont le sidérurgiste US Steel et la compagnie minière Amalgamated Copper, et de la ruine de nombreux spéculateurs.

Agence France-Presse

PME

La plus grande préoccupation de 44 % des dirigeants de PME est la pénurie de main-d'œuvre qualifiée.

Arrivent ensuite au second rang, ex æquo, pour 21 % d'entre eux, l'augmentation des frais d'exploitation et la conjoncture économique actuelle.

SUITE DE LA PAGE B 1

Selon ces sondages, menés auprès de 200 personnes avec une marge d'erreur possible qui est proche de 7 %, la plus grande préoccupation de 44 % des dirigeants de PME est la pénurie de main-d'œuvre qualifiée. Arrivent ensuite au second rang, ex æquo, pour 21 % d'entre eux, l'augmentation des frais d'exploitation et la conjoncture économique actuelle. Sur 11 enjeux potentiels présentés aux répondants, le recrutement et la rétention de la main-d'œuvre qualifiée (61 %) ainsi que l'augmentation des coûts d'exploitation (49 %) sont perçus comme la principale menace au cours des trois prochaines années.

Se pourrait-il que, si l'on faisait d'autres sondages en novembre et en décembre, on voie les dirigeants sombrer de plus en plus dans le pessimisme? M. Léger ne le pense pas. Selon lui, l'élection présidentielle américaine le 4 novembre va permettre de clarifier la situation: «Le niveau d'incertitude va diminuer et on verra mieux à partir du 5 novembre, par la réaction des marchés, si la

Les dirigeants manifestent clairement une volonté de poursuivre leur croissance en dépit des conditions plus difficiles qui s'annoncent

crise est majeure ou mineure.» Yvon Bolduc, président-directeur général du Fonds de solidarité FTQ, ajoute que la réunion du G20 le 15 novembre sera également très importante.

Peu de surprise

Comme le Fonds FTQ a une large clientèle de PME, M. Bolduc connaît bien leurs attitudes. Hier, il avait eu pas être très surpris de la réaction des diri-

geants, qui manifestent clairement une volonté de poursuivre leur croissance en dépit des conditions plus difficiles qui s'annoncent. Il rappelle d'ailleurs que ceux-ci ont fait preuve de ténacité à la suite de la montée très rapide de la valeur du dollar canadien et que la baisse constatée depuis le début de la crise leur

donne un peu de répit. Selon lui, les PME québécoises sont bien positionnées pour poursuivre leur croissance et faire des acquisitions, à la condition cependant de faire preuve d'une grande discipline et d'une grande prudence en gérant leur bilan de façon très serrée. Il considère également important que les PME aient un plan B pour profiter des aubaines qu'il y aura inévitablement pour faire des acquisitions dans un

contexte de récession, à la condition d'avoir des liquidités suffisantes.

Pour ce qui est du Fonds FTQ lui-même, M. Bolduc affirme que sa situation est très solide, sans dette, avec très peu ou aucun actif «toxique». Le p.d.g. promet de garder le cap. «On fait mieux que les indices, mais on est dans le même océan financier que tout le monde», dit-il. Pour intervenir dans des situations critiques, le Fonds a créé «une enveloppe de prévoyance» de 40 millions, dont 10 millions ont déjà été utilisés, afin d'aider des clients à soutenir leur fonds de roulement.

Le Fonds FTQ considère qu'il joue un rôle complémentaire à celui des banques et autres institutions financières. M. Bolduc souligne qu'il n'y a pas d'épargne dans les pays, selon l'OCDE, donc moins d'argent pour les banques. Au Québec, le taux d'épargne était de 15 % en 1990, il est maintenant à zéro.

Le Devoir

HONGRIE

SUITE DE LA PAGE B 1

dont l'indice BUX a perdu plus de la moitié de sa valeur. Le forint est remonté hier en début d'après-midi à 255,56 forints par un euro et le BUX s'est nettement raffermi, gagnant plus de 12 %.

Le président de la Banque centrale, Andras Simor, a précisé lors d'une conférence de presse à Budapest qu'il s'agit d'un crédit mis à la disposition de la Hongrie jusqu'en mars 2010 et que le remboursement devra se faire sous une période de trois à cinq ans.

Utiliser ce crédit sera une décision commune de la Banque centrale et du gouvernement et, le cas échéant, «des fonds arriveront sur le compte de la Banque centrale et augmenteront les réserves en devises étrangères de la Hongrie», a indiqué M. Simor.

Dés mardi, le premier ministre socialiste, Ferenc Gyurcsany, à la tête d'un gouvernement minoritaire, avait souligné qu'il voulait «écarter le risque de la banqueroute de l'État même sous le pire scénario d'évolution de la crise financière» internationale. Il devait préciser les mesures qu'il entendait prendre dans la soirée à la télévision.

Un premier plan d'austérité lancé par le premier ministre avait permis de ramener le déficit budgétaire de 9,2 % du PIB en 2006 à

5 % en 2007 et le gouvernement prévoit 2,6 % pour 2009.

Pour l'analyste de la banque K&H György Barcza, «contre une démonstration de solidarité au sein de l'UE, les prêts pour la Hongrie signifient que les institutions financières ne laisseraient en aucun cas se développer un scénario de dominos» dans la région.

Selon lui, le prêt du FMI et celui de la BCE suffisent à financer l'échéance à court terme de la dette extérieure du pays (32 milliards d'euros) alors que l'endettement public total est de plus de 60 % du PIB. Environ 80 % des banques hongroises sont des filiales de banques allemandes et autrichiennes et elles ne peuvent se permettre que la crise se propage aux maisons mères», a-t-il ajouté.

Ferenc Gyurcsany avait annoncé mardi une récession probable de l'économie, envisageant un recul de 1 % de la croissance en 2009, et suggéré une première série d'économies comme le gel des salaires et le non-versement du treizième mois dans la fonction publique en 2009. Une réforme fiscale ainsi que celle des retraites sont également envisagées. Les syndicats vont dans ce plan d'austérité «une rupture du pacte social» en vigueur pour 2008 et ont réclamé des négociations «urgentes» avec le gouvernement.

Agence France-Presse

LE MONDE

Enquête sur des exécutions extrajudiciaires

Uribe ordonne une purge de l'armée colombienne

Bogotá — Le gouvernement colombien a démis de leurs fonctions trois généraux et 24 autres officiers et sous-officiers pour leur implication présumée dans des exécutions extrajudiciaires, une purge qui intervient pendant la visite du Haut commissaire des droits de l'homme de l'ONU.

Ces sanctions ont été annoncées par le président Álvaro Uribe après une série de critiques formulées par des associations de défense des droits de l'homme sur l'implication supposée des forces de sécurité dans la mort de civils, proches, estimant peu crédible qu'ils aient pu en seulement quelques jours rejoindre les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC), recevoir une formation et participer à des opérations.

Lorsque le scandale a éclaté fin septembre — après la découverte de 19 cadavres dans des fosses communes du nord-ouest du pays, à Ocaña — certains ont fait le rapprochement avec la pratique dite des « faux positifs », selon laquelle des unités de l'armée colombienne exécutent des civils pour gonfler les chiffres de guérilleros tués et obtenir ainsi des récompenses. Cette pratique a été amplement dénoncée par les organisations de défense des droits de l'homme, dont Amnesty international, mardi.

En 2007, selon cette ONG, 330 exécutions extrajudiciaires par les forces de l'ordre ont été comptabilisées, contre 220 en moyenne en 2004-2006 et environ 100 en 2002. « La plupart des victimes étaient des paysans ou des dirigeants communautaires que les forces de l'ordre ont présentés faussement comme des guérilleros morts au combat », a écrit Amnesty.

L'annonce de la destitution des généraux intervient alors que le Haut commissaire des droits de l'homme de l'ONU, Navi Pillay, arrivée dimanche soir, est en visite en Colombie.

Le cas de la Colombie fera l'objet d'un examen spécifique par le Conseil des droits de la personne de l'ONU en décembre. La situation colombienne sur cette question soulève aussi la contestation parmi les congressistes démocrates du grand allié américain, dont la politique à l'égard de Bogotá pourrait de ce fait se durcir si le candidat démocrate à la présidentielle Barack Obama était élu.

Le cas de la Colombie fera l'objet d'un examen spécifique par le Conseil des droits de la personne de l'ONU, en décembre

sentés ensuite comme des guérilleros tués au combat.

Au total, trois généraux, 11 colonels, un capitaine, un lieutenant, quatre majors et sept sous-officiers ont tous été démis de leurs fonctions dans le cadre de l'enquête ouverte sur la disparition d'une vingtaine de jeunes dans des quartiers pauvres du sud de Bogotá.

Le président Uribe, qui a reçu des milliards de dollars des États-Unis pour combattre la rébellion marxiste et le trafic de drogue, a déclaré qu'une enquête menée depuis le 3 octobre par l'armée « a mis en lumière que des membres des forces armées avaient pu être impliqués dans des assassinats ». « Dans certaines instances de l'armée, il y a eu négligence et manque de respect des procédures [...] ce qui a permis que certaines personnes puissent être impliquées dans des crimes », a-t-il ajouté.

Les jeunes disparus avaient été déclarés morts au combat dans les rangs de la guérilla dans le département Norte de Santander (nord-ouest), à peine quelques jours après leur disparition signalée à Bogotá.

Ces « morts au combat » ont paru peu vraisemblables à leurs

droits de l'homme, dont Amnesty international, mardi.

En 2007, selon cette ONG, 330 exécutions extrajudiciaires par les forces de l'ordre ont été comptabilisées, contre 220 en moyenne en 2004-2006 et environ 100 en 2002.

« La plupart des victimes étaient des paysans ou des dirigeants communautaires que les forces de l'ordre ont présentés faussement comme des guérilleros morts au combat », a écrit Amnesty.

L'annonce de la destitution des généraux intervient alors que le Haut commissaire des droits de l'homme de l'ONU, Navi Pillay, arrivée dimanche soir, est en visite en Colombie.

Le cas de la Colombie fera l'objet d'un examen spécifique par le Conseil des droits de la personne de l'ONU en décembre. La situation colombienne sur cette question soulève aussi la contestation parmi les congressistes démocrates du grand allié américain, dont la politique à l'égard de Bogotá pourrait de ce fait se durcir si le candidat démocrate à la présidentielle Barack Obama était élu.

Agence France-Presse et Reuters



WALTER ASTRADA REUTERS

Malgré la situation qui y prévaut, des dizaines de réfugiés se sont rendus à Goma hier après avoir fui le camp Kibati.

RDC

Panique à Goma

L'armée abandonne la ville

Goma — L'armée congolaise a abandonné hier Goma, importante ville de l'est de la République démocratique du Congo (RDC) que fuyaient aussi des habitants devant l'avancée des rebelles de Laurent Nkunda qui ont toutefois proclamé en soirée un cessez-le-feu unilatéral.

Les Forces armées de la RDC (FARDC) ont quitté Goma, capitale de la province du Nord-Kivu, pour se replier en direction de Bukavu, chef-lieu du Sud-Kivu à une centaine de kilomètres plus au sud, ont affirmé des sources militaires congolaises.

« C'est fini », a dit une source de l'armée, qui faisait face à l'avancée des hommes du chef rebelle tutsi congolais Laurent Nkunda au nord de Goma. « Il n'y a plus aucun militaire dans la ville », a confirmé un habitant.

Le commandant de l'armée à Goma, le général Vainqueur Mayala, a pour sa part affirmé que la ville était « toujours sous contrôle des

FARDC appuyées » par l'ONU et a appelé ses soldats à « ne pas piller ». Mais selon l'ONU, les forces régulières, en proie à un « effondrement de la discipline, se sont livrées au pillage ». Mais les rebelles n'ont pas pris le contrôle de Goma pour autant.

Le Congrès national pour la défense du peuple (CNDP) du général déchu Nkunda a proclamé mercredi soir un cessez-le-feu unilatéral pour « ne pas paniquer la population de Goma ». Les Gomatriens ont en effet commencé à quitter cette ville d'environ 500 000 habitants frontalière du Rwanda. Ceux qui ne fuyaient pas se terraient chez eux.

« Les gens sont en débandade et la cité paniquée » en raison de l'afflux annoncé de dizaines de milliers de déplacés fuyant les combats, a affirmé le gouverneur du Nord-Kivu, Julien Paluku.

Les rebelles n'ont pas encore pris le contrôle de Goma

Selon le Haut commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR), quelque 45 000 déplacés regroupés dans un camp à Kibati, à 10 km au nord de Goma, ont pris la fuite dans la panique, notamment vers la capitale du Nord-Kivu.

Le chef de la Mission de l'ONU en RDC (MONUC) Alan Doss avait promis mardi de faire « tout ce qui est nécessaire pour défendre la ville » et les hélicoptères de combat de la force onusienne sont à nouveau intervenus hier contre les positions rebelles. La MONUC était déjà intervenue mardi affirmant avoir stoppé la progression du CNDP vers Goma. Mais les combats à l'armée lourde se sont poursuivis hier dans la zone de Kibumba, à 30 km au nord de Goma.

A New York, le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon s'est dit « particulièrement alarmé par les

informations concernant des échanges de tirs à l'arme lourde de part et d'autre de la frontière entre la RDC et le Rwanda ». Il a envoyé deux conseillers en RDC et au Rwanda pour exhorter les dirigeants des deux pays à se réconcilier et pour calmer la situation.

Kigali rejette les accusations congolaises de soutien au CNDP et le président rwandais Paul Kagame a refusé hier une rencontre directe avec son homologue de RDC Joseph Kabila.

Les combats, qui ont repris le 28 août en violation d'un cessez-le-feu conclu en janvier, sont une nouvelle poussée de violence dans l'est de l'ex-Zaïre, qui n'a connu que peu de répit depuis le milieu des années 1990.

Le Conseil de sécurité de l'ONU devait s'être réuni hier. L'Union européenne et les États-Unis ont pour leur part dépêché des émissaires en RDC.

Agence France-Presse

Poupée vaudou

Sarko est débouté

Paris — La justice a débouté hier Nicolas Sarkozy, qui réclamait l'interdiction d'une poupée vaudou à son effigie vendue par la société Tear Prod et contre laquelle le président français avait engagé une action en référé pour violation de son droit à l'image.

En fin de compte depuis le 9 octobre dans les librairies et sur Internet, le *Manuel vaudou, Nicolas Sarkozy*, est un livre-offert présent dans un coffret contenant une poupée de

tissu, un lot de 12 aiguilles, ainsi qu'un ouvrage de 56 pages.

Outre une biographie humoristique de M. Sarkozy, le manuel propose « un grand nombre de sortilèges magiques » et invite le lecteur à planter des aiguilles sur la poupée à son effigie pour « conjurer le mauvais œil ». Au coffret bleu Nicolas Sarkozy, tiré à 20 000 exemplaires, répond un coffret rouge Ségolène Royal, tiré à 12 000 exemplaires. — AFP

Agence France-Presse et Reuters

Damas attend des explications

Damas — La Syrie attend des explications de la part des gouvernements américain et irakien après le raid aérien mené dimanche par l'armée américaine sur son sol et elle prévoit des « mesures supplémentaires », a annoncé hier le vice-ministre des Affaires étrangères Fayçal Meqdad.

« La Syrie attend des explications officielles des gouvernements américain et irakien sur cette violation inacceptable de la souveraineté syrienne, avant de prendre des mesures supplémentaires », a dit M. Meqdad, cité par l'agence officielle Sana.

Le ministre, qui s'exprimait devant des ambassadeurs arabes et étrangers accrédités à Damas, a informé les diplomates des dévelop-

pements intervenus depuis le raid héliporté américain contre un bâtiment d'un village syrien proche de la frontière irakienne, qui a entraîné la mort de huit Syriens, selon Sana.

La chargée d'Affaires américaine Maura Connelly a été convoquée par ailleurs au ministère syrien des Affaires étrangères pour lui « notifier officiellement » la décision prise mardi de fermer l'école et le centre culturel américains et « lui demander de prendre les mesures adéquates », a annoncé Sana.

La Syrie a décidé mardi la fermeture de l'école et du centre culturel américains à Damas et envoyé une lettre de protestation à l'ONU demandant à rendre Washington responsable du raid que des respon-

sables américains ont présenté comme faisant partie de la lutte contre l'insurrection en Irak.

Pour sa part, l'ambassade des États-Unis à Damas a averti qu'elle pourrait fermer ses services au public. « La communauté américaine de Syrie doit être consciente que des événements ou circonstances imprévus peuvent se produire et pourraient emmener l'ambassade des États-Unis à Damas fermer ses services au public pour une durée indéterminée », dit-elle dans un communiqué.

Les autorités syriennes ont reporté en outre une réunion de la Haute Commission syro-irakienne prévue en novembre. Les relations syro-américaines sont tendues depuis plusieurs années. — AFP

EN BREF

Ukraine : pas d'argent pour des élections

Kiev — Le Parlement ukrainien a repoussé hier une demande du président Viktor Iouchtchenko de débloquent les fonds nécessaires à l'organisation d'élections législatives anticipées. Le projet qui prévoyait un budget de 76 millions de dollars pour ces élections voulues par le chef de l'État n'a recueilli que 222 voix, alors qu'il en fallait 226 pour qu'il soit adopté. Iouchtchenko voulait organiser le scrutin le 7 décembre, mais s'est heurté à l'opposition de son premier ministre, Ioulia Timochenko, son ancienne alliée. — Reuters

Téléphone : 514 985-3322
Télécopieur : 514 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel :
petitesannonces@ledevoir.com

AVIS DE DÉCÈS

I • N • D • E • X
REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
100 • 150 Achat-vente-échange
160 • 199 Location

200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
200 • 250 Achat-vente-échange
251 • 299 Location

300 • 399 MARCHANDISES
400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
600 • 699 VÉHICULES

LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14 h 30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone : 514-985-3322
Télécopieur : 514-985-3340
petitesannonces@ledevoir.com
Conditions de paiement : cartes de crédit

515
INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE

VOTRE ORDINATEUR BOGUE OU RALENTIT ?
Mise à jour et réparation.
P.C., Mac et compatibles.
10 ans d'exp. Service à domicile.
514 579-7039 Julien

530
COURS

ATELIER D'ÉCRITURE À MTL
Avec l'auteure Sylvie Massicotte
www.sylviamassicotte.ca
Info. / inscriptions : 450 247-0489

542
MASSOTHÉRAPIE

SERVICE PERSONNEL
MAINS MAGIQUES. Meilleur massage. 450 321-0084

Pour publication section décès

necrologie@lememorial.com
2150, rue Mont-Royal Est
Montréal (Québec) H2H 3K3
(514) 525-1149
Télécopieur : (514) 525-7999
www.lememorial.com

160
APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

ANGUS - ADJACENT PLATEAU
Condos 4 + 2 c.c. Pl. bois franc.
Stat. Libre imm. Décembre gratuit.
À partir de 945 \$ 514 526-1147

DISCRIMINATION INTERDITE
La Commission des droits de la personne du Québec rappelle que lorsqu'un logement est offert en location (ou sous-location), toute personne dispose à payer le loyer et à respecter le bail doit être traitée en pleine égalité, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge du locataire ou de ses enfants, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap.

MARQUETTE-ST-ZOTIQUE
Grand 4 1/2. Entrée lav/sch.
Nov. 750\$ 514 277-1023

METRO JARRY à 2 pas St-Denis
Beau 7 1/2 victorian, meublé.
Rénové, 1450 p.c. R. de c. jardin.
1 600\$ chauff. eau ch. et élec.
Poss. garage. 514 367-6172

160
APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

NDQ 5 1/2 PROPRIÉ
Tranquille. H-duplex. Balcon.
Bail jusqu'en 2010+1 mois gratuit.
Libre. 935\$/m 514 369-0493

OUTREMENT GENDALE
Grand 5 pièces. 1400 p.c. 2 sdb.
Tout neuf. Bas duplex + belle cour. Libre imm.
1700\$/m 514 585-1444

Près métro J-Talon et Fabre
5 + 2 bas duplex. Ensol. Paisible pour personne tranquille, n-fum.
Rf. 879\$. 514-270-1762

ROSEMONT 5 1/2 3 c.c.
fermées. Cégeo Rosemont. N-fum.
Libre 1er dec. 860\$ 514 722-5057

ROSEMONT - Magnifique loft
1 250 p.c., face parc Maisonneuve.
Grande fenestration, bois franc, a/c, 5 élec. inclus. 1 ch. fermée, terrasse, stat. 1+1 déc. 1 300\$.
514 640-4346. Cell. 514 941-4951

ST-LÉONARD - 5 s
2e étage. Cherche pers. tranquille.
Parc, métro Langelier, près de tout.
Nov. 800\$. 514 691-9140

VILLERAY 4 1/2 1 c.c. fermée.
Métro Jarry. 1er décembre.
800 \$ 514 387-0351

165
PROPRIÉTÉS À LOUER

MEUBLÉE 7 PIÈCES
Tt équipée. Court ou long terme.
Stat. Métro Radisson.
Très agréable. Prix à discuter.
514 352-2832

170
HORS FRONTIÈRES EUROPE À LOUER

À PARIS - Marais 400 euros/semain
Provence - Toulon 400 euros/semain
xyzapi@yahoo.fr

174
HORS FRONTIÈRES À LOUER

FLORIDE LAKEWORTH
Sur le terrain de golf 1^{er} départ à 15 min. de la mer. Adresse : 4700 Lucerne Lakes, Lakewood.
Condo tout équipé, r.-de-ch., 2 c. à c., 2 s/bains, à 15 min. de West Palm Beach (North Av.).
10000\$ (Nov. à mai).
Jour : 514 384-2500

175
MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

LAC DES DEUX-MONTAGNES
St-André d'Argenteuil.
Baie de Carillon, 1 hre de Mtl.
Belle petite maison de campagne.
1 c.c., foyer, meublé, t.inclus.
700\$/m. Chauffe, éclairée.
514 945-1030

176
CHALET À LOUER

MANSONVILLE
15 min. Owl's Head et Jay Peak.
30 min. Sutton. 3 c.c., foyer.
La paix absolue! Nov. à avril.
514 489-0102

251
BUREAUX À LOUER

HULL - 120 Prom. du Portage
Espace de 5 227 p.c. avec stationnement. À quelques minutes d'Ottawa. 613-247-2235

307
LIVRES ET DISQUES

"Librairie Bonheur d'Occasion"
achète à domicile livres de qualité en tout genre. 514 914-2142
4467 de la Roche/Mt-Royal

L'ENGAGEMENT À LONG TERME VOUS FAIT PEUR?

Soyez famille d'accueil La Société pour la Prévention contre la Cruauté envers les Animaux (SPCA) recherche des familles d'accueil pour héberger à court terme chiens, chats, lapins et autres animaux sympathiques jusqu'à ce qu'ils puissent être placés pour l'adoption. Le service de soins vétérinaires est disponible en échange d'une contribution minime. La nourriture et l'équipement peuvent également être fournis. L'hébergement peut durer quelques jours ou plusieurs mois. Pour en savoir plus sur le programme des familles d'accueil de la SPCA, visitez www.spcamontreal.com ou téléphonez au 514.735.2711, poste 2237.

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

LE DEVOIR ne sera pas responsable des erreurs répétées.

Merci de votre attention.

Sudoku par Fabien Savary

		7		5	2			
	5							
4					6			9
3		6	2		9			
		8				2	4	
	4	5						
		3	1					
6			7		4			3
				8			6	2

Niveau de difficulté : DIFFICILE 1002

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

3	9	8	4	7	1	5	2	6
6	1	4	2	5	9	8	3	7
7	2	5	8	6	3	1	4	9
5	4	1	7	9	6	3	8	2
2	3	6	5	4	8	9	7	1
8	7	9	1	3	2	4	6	5
4	6	7	3	1	5	2	9	8
9	5	2	6	8	4	7	1	3
1	8	3	9	2	7	6	5	4

1001

SUDOKU : le logiciel
10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté
par notre expert Fabien Savary
En exclusivité sur le site des Mordus
www.les-mordus.com

LE MONDE

ÉLECTIONS AMÉRICAINES



Barack Obama lors d'une rencontre hier à Raleigh, en Caroline du Nord.

Au cas où Obama serait élu

Les patrons américains réajustent leur tir

La répartition des dons aux candidats a été revue cette année

SYLVAIN CYPEL

New York — Si même l'industrie pharmaceutique s'y met, c'est que l'enjeu est grave. Depuis 25 ans, elle était, avec l'industrie pétrolière, un pilier du financement républicain. Elle avait contribué près de trois fois plus au financement de la campagne de George Bush contre Al Gore en 2000; et encore deux fois plus en 2004, lors qu'il affronta John Kerry. Or cette fois, la différence est très ténue: 51 % de sa manne va au candidat républicain John McCain, 49 % au démocrate Barack Obama.

Mais il y a plus: cette année, le lobby des compagnies pharmaceu-

n'obtient pas 60 suffrages (sur 100 membres) au Sénat, fait que détenir un «levier» dans l'opposition est essentiel pour gagner une décision ou l'empêcher.

M. Obama insiste sur le fait que sa campagne refuse l'argent des lobbies. Mais qui rencontrerait-il, il y a une semaine, pour un dîner privé chez Robert Wolf, président de la banque UBS aux États-Unis? La dizaine de patrons qui étaient invités dirigeaient des banques ou des *hedge funds*, sauf deux: Leo Corbett, du directoire d'EMI Music, et Orin Kindler, directeur-général de la société pharmaceutique Pfizer. La présence de ce dernier détonnait

aux côtés de représentants de la finance et du spectacle, qui figurent parmi les seconds les plus généreux en faveur du sénateur démocrate. Grossière-

ment, on peut dire que les sphères d'activité émergentes sont plutôt «obamistes», celles de la «vieille industrie» plutôt contre. Ainsi, le secteur pétrolier finance M. McCain à 76 %, l'environnement, M. Obama à 92 %.

De nouveaux appuis

Traditionnellement, l'automobile et le transport aérien sont républicains (et leurs syndicats, historiquement puissants, de gros contributeurs démocrates). Cette année, l'énergie, les banques de dépôt, l'assurance, le tabac financent essentiellement les républicains, la téléphonie et la pharmacie aussi, dans une moindre mesure. La finance, le spectacle, les professions juridiques sont favorables à M. Obama, et plus encore l'informatique et Internet.

Frères ennemis, Bill Gates (Microsoft) et Eric Schmidt, le PDG de Google, se sont clairement engagés de son côté.

Mais plus que la répartition des mannes, son évolution tendanciel est significative de l'attitude du patronat américain. Dans tous les cas, M. Obama est bénéficiaire. Deux exemples: l'assurance avait versé les deux tiers de ses donations à George Bush en 2004, elle n'en a versé que 55 % à M. McCain. À l'inverse, l'informatique avait réparti sa manne 52-48 % en faveur de John Kerry il y a quatre ans, cette année elle privilégie M. Obama à 64 %.

À l'évidence, le patronat américain se prépare à voir entrer le candidat démocrate à la Maison-Blanche. En une période où, après les banques, les constructeurs automobiles appellent l'État au secours — en attendant les compagnies aériennes, la plupart au bord de la faillite —, beaucoup de ses membres commencent à penser que le plan démocrate «étatique» de sortie de crise ne serait pas obligatoirement une catastrophe.

Le Monde

Le chassé-croisé se poursuit

Cap sur la Floride

McCain accuse Obama de «redistributionnisme»

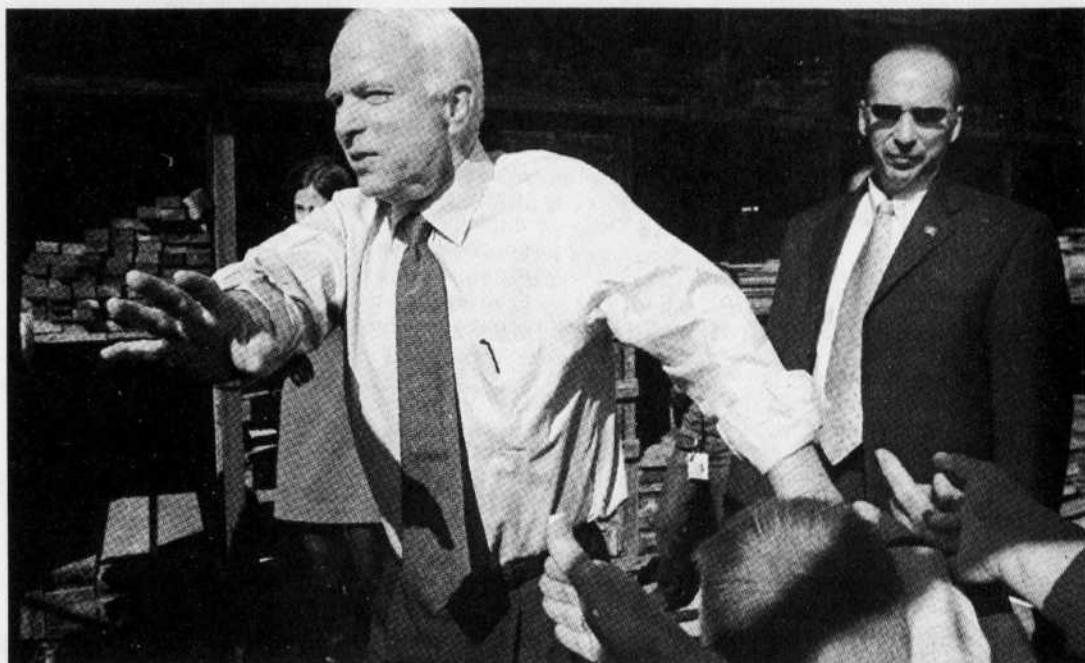
Washington — Les candidats à la Maison-Blanche ont continué hier leur chassé-croisé sur les terres où se jouera l'élection présidentielle du 4 novembre.

Lors d'un rassemblement à Miami, M. McCain a repris son thème de campagne dominant, accusant son adversaire de défendre un programme de «redistribution des richesses» et de vouloir lourdement imposer les petits entrepreneurs. «Le sénateur Obama est candidat pour être le redistributionniste [sic] en chef, je suis candidat pour être commandant en chef. Le sénateur Obama est candidat pour redistribuer la richesse, je veux créer davantage de richesse. Le sénateur Obama est candidat pour punir le succès. Je suis candidat pour que tout le monde puisse connaître le succès», a as-séné M. McCain.

«D'ici la fin de la semaine, M. McCain va m'accuser d'avoir été un agent communiste pour avoir partagé mes jouets au jardin d'enfants», a rétorqué M. Obama en campagne en Caroline du Nord.

«Si le sénateur McCain est élu, 100 millions d'Américains ne bénéficieront pas de baisse d'impôts. [...] Par contre, les 500 plus grosses fortunes du pays obtiendront 700 000 \$US d'avoirs fiscaux et les grandes compagnies pétrolières obtiendront quatre milliards», a dit M. Obama.

«Mon adversaire est inquiet de perdre l'élection. Je suis inquiet pour les Américains qui perdent leur maison, leur emploi et leur épargne. Je suis inquiet pour la classe moyenne. [...] C'est pour cela que je suis candidat à la Maison-Blanche», a dit M. Obama. Le candidat démocrate



John McCain s'est rendu dans un centre de rénovation à Miami, hier.

craté devait se rendre lui-même ensuite en Floride.

Pour la première fois depuis le début de la campagne, le dernier président démocrate des États-Unis, Bill Clinton est apparu au côté de M. Obama dans un meeting en fin de soirée près d'Orlando.

Le candidat démocrate s'est également invité en soirée dans des millions de foyers à l'occasion de la diffusion sur les réseaux de CBS, NBC et Fox d'un spot télévisé d'une demi-heure. Par ailleurs, les sondages publiés hier conti-

nent de donner l'avantage à M. Obama. Le sondage quotidien *Washington Post/ABC News* lui accorde ainsi sept points d'avance (52 % contre 45 %). D'autres sondages sont plus contrastés, le baromètre quotidien de Rasmussen ne donne qu'un avantage de trois points à M. Obama (50 % contre 47 %) tandis que Zogby lui accorde cinq points d'avance. Le baromètre quotidien de Gallup donne de trois à sept points d'avance à M. Obama selon la méthodologie utilisée.

D'autres sondages portant sur les États clés placent M. Obama en tête dans des États comme la Floride, l'Ohio et la Pennsylvanie. Depuis 1960, aucun candidat n'a remporté la Maison-Blanche sans gagner au moins deux de ces trois États. Un autre sondage de l'institut GfK montre M. Obama en tête dans quatre États remportés par George W. Bush en 2004 (Ohio, Nevada, Colorado et Virginie).

Agence France-Presse

Un lourd agenda diplomatique attend le prochain président

Norfolk — De la gestion des guerres en Irak et en Afghanistan à la crise financière, en passant par la nécessité de redorer le blason américain sur la scène internationale, le prochain président des États-Unis sera confronté à de nombreux défis en matière de diplomatie.

À quelques jours du scrutin et dans un contexte marqué par les difficultés économiques, Obama et McCain se concentrent sur les questions de politique intérieure, telles que les impôts ou la santé publique. Pourtant, le futur occupant de la Maison-Blanche, quel qu'il soit, ne pourra pas occulter l'important agenda diplomatique que lui léguera George Bush à son départ de Washington le 20 janvier.

«Le nouveau président aura un agenda chargé en politique étrangère et devra prendre des décisions qui auront des conséquences énormes pour la sécurité américaine», assure David Lindsay, ancien conseiller du

président Bill Clinton.

Onze jours après l'élection, le 15 novembre, Bush accueillera à Washington le sommet du G20 sur la crise financière internationale. Mais il reviendra à son successeur, dont la participation à ce sommet demeure incertaine, de poursuivre les négociations sur la réforme du système financier avec ses homologues étrangers.

Le futur président héritera en outre des guerres en Irak et en Afghanistan et devra poursuivre la lutte contre les activistes islamistes et d'Al Qaïda qui opèrent aux confins de l'Afghanistan et du Pakistan.

Le programme nucléaire iranien, que les Occidentaux soupçonnent d'avoir un objectif militaire, et le démantèlement des activités «sensibles» de la Corée du Nord figurent également en très bonne place dans l'agenda diplomatique.

De même que la poursuite des pourparlers de paix israélo-palestiniens, que Bush n'aura pas réussi à

faire aboutir malgré leur relance en novembre 2007 à Annapolis.

Rester ou quitter?

Mark Lippert, conseiller sur la politique étrangère d'Obama, explique que la lutte contre le terrorisme, contre l'activisme autour de la frontière pakistano-afghane et la capture ou la mort d'Oussama ben Laden, chef de la nébuleuse al-Qaïda, constitueront les priorités du candidat démocrate s'il est élu. Obama, qui s'était opposé à la guerre en Irak dès son origine, a promis d'y mettre un terme.

En contrepartie, il s'est engagé à renforcer la présence américaine en Afghanistan, où le retour de la sécurité dépendra, selon Lippert, «de la capacité à faire progresser la réconciliation nationale en Irak et à nous concentrer sur [l'Afghanistan]».

John McCain est également favorable à une augmentation du nombre de soldats déployés sur

le front afghan. Il s'oppose, en revanche, à un calendrier de retrait d'Irak contraignant, affirmant que les troupes américaines y resteront aussi longtemps que nécessaire.

Son statut d'ancien héros de la guerre du Vietnam n'en fait pas pour autant le va-t-en guerre que décrivent parfois ses opposants, selon son conseiller Randy Scheunemann: «Il comprend les conséquences d'envoyer des hommes et des femmes en uniforme au devant de ces difficultés».

Obama et McCain partagent également la même volonté de renouer des liens étroits avec leurs alliés traditionnels, au premier rang desquels figurent plusieurs pays européens.

À ce titre, beaucoup d'analystes estiment que la popularité d'Obama à l'étranger serait un atout, avant que ne s'engagent de difficiles discussions pour obtenir des renforts en Afghanistan.

AU lendemain de l'élection présidentielle

Qu'est-ce qui attend le Canada ?

ALEXANDRE SHIELDS

Ambassadeur du Canada aux États-Unis pendant six ans, Raymond Chrétien prédit à son tour que, «si la tendance se maintient», le prochain président américain sera le démocrate Barack Obama. Si la chose semble de plus en plus plausible, la forme que prendraient alors les relations canado-américaines demeure difficile à prévoir, selon lui.

C'est que le premier ministre Stephen Harper est fort différent du sénateur de l'Illinois, le premier étant résolument campé «à droite», tandis que le second est plus généralement situé «au centre gauche». M. Chrétien estime d'ailleurs qu'après le 4 novembre, Ottawa devrait inviter rapidement le futur locataire de la Maison-Blanche, afin de «voir la chimie ou l'absence de chimie entre les deux hommes». La tradition voulait auparavant que le président nouvellement élu effectue de facto sa première visite diplomatique au Canada, une tradition brisée par George W. Bush en 2000.

Si MM. Harper et Obama semblent tout à fait différents l'un de l'autre du point de vue idéologique, M. Chrétien n'en considère pas moins qu'ils ont des traits en commun. «Ils sont notamment de la même génération et ils sont tous les deux intelligents et "articulés"». Qui plus est, le destin de leurs deux pays est étroitement lié. À cet effet, M. Chrétien ne craint pas une réouverture de l'Accord de libre-échange nord-américain. «Rouvrir cet accord serait un désastre économique pour nos deux pays», laisse-t-il tomber.

Ottawa pourrait toutefois avoir à «offrir certaines garanties sur des questions d'environnement et de protection des ouvriers américains», surtout dans le cas où le Congrès serait contrôlé par les démocrates, chose très probable. Dans un contexte de récession, ils seraient en effet tentés d'adopter des mesures protectionnistes afin de relancer leur économie, croit-il.

«Premier fournisseur des Américains dans le domaine éner-

gique», le Canada a toutefois des cartes dans son jeu, précise celui qui a été l'ambassadeur du pays en France, aux États-Unis, en Belgique, au Mexique et au Congo.

Immenses défis

Tout cela, bien sûr, sera à considérer si Barack Obama devient effectivement le prochain occupant du bureau ovale. M. Chrétien, qui est «à tu et à toi» avec le républicain John McCain, considère que le démocrate est en très bonne position.

Mais en cas de victoire, Obama «aura devant lui un ensemble de problèmes quasi insolubles», prédit-il. Les finances publiques sont dans un état «pitoyable», le déficit budgétaire ne cesse de grossir et la crise économique s'annonce longue et douloureuse. Autant de facteurs qui réduisent considérablement sa marge de manœuvre et qui l'obligeront à mettre de côté toute une série de promesses qui ont contribué à faire son succès.

M. Chrétien soutient d'ailleurs

que l'adoption de mesures pour stimuler l'économie sera prioritaire. On parle par exemple du financement d'investissements dans les infrastructures. En matière de santé, un domaine où le candidat démocrate a promis d'agir avec vigueur, il juge difficile d'entrevoir les mesures qui seront proposées. Chose certaine, les 45 millions d'Américains qui n'ont pas d'assurances les attendent avec impatience.

Surtout, le futur *Commander in chief* américain devra travailler fort s'il veut redorer l'image des États-Unis ailleurs dans le monde. Mais il ne faut pas s'attendre à une révolution.

«Barack Obama devrait mettre l'accent sur la diplomatie, mais il n'y aura pas de changements majeurs dans la conduite de la politique étrangère américaine. C'est toujours à travers le prisme de la sécurité que le président va prendre toutes ses décisions», explique Raymond Chrétien.

Le Devoir

LES SPORTS

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

	G	P	DPFBP	BC	Pts
Buffalo	6	1	2	29	20 14
Montréal	5	1	1	27	17 11
Boston	4	2	3	26	27 11
Toronto	3	2	3	18	25 9
Ottawa	3	5	1	27	27 7

Section Atlantique

N.Y. Rangers	9	2	1	33	23 19
Pittsburgh	5	2	2	24	20 12
New Jersey	5	2	1	20	18 11
Philadelphie	2	3	3	29	34 7
N.Y. Islanders	2	6	0	19	29 4

Section Sud-Est

Caroline	4	2	1	22	22 9
Washington	4	3	1	28	26 9
Floride	4	4	0	19	25 8
Atlanta	2	4	2	23	27 6
Tampa Bay	1	3	3	11	18 5

ASSOCIATION DE L'OUEST

	G	P	DPFBP	BC	Pts
Detroit	7	1	1	35	28 15
St. Louis	5	3	0	29	23 10
Chicago	3	3	3	27	27 9
Nashville	4	4	0	29	29 8
Columbus	3	6	0	24	31 6

Section Nord-Ouest

Minnesota	6	0	1	23	14 13
Colorado	5	3	0	30	24 10
Calgary	4	3	1	25	27 9
Edmonton	4	3	1	17	23 8
Vancouver	4	4	0	28	28 8

Section Pacifique

San Jose	7	2	0	31	22 14
Anaheim	5	5	0	29	31 10
Dallas	3	4	2	28	38 8
Los Angeles	3	4	1	25	23 7
Phoenix	3	4	0	15	22 6

Hier

Toronto au New Jersey, 19h30
Minnesota à Dallas, 20h30
Detroit à Anaheim, 22h

Aujourd'hui

Tampa Bay à Buffalo, 19h
Atlanta à N.Y. Rangers, 19h
N.Y. Islanders à Philadelphie, 19h
Ottawa en Floride, 19h30
Edmonton à Nashville, 20h
Montréal au Minnesota, 20h
Caroline à St. Louis, 20h30
Columbus au Colorado, 21h
Boston à Calgary, 21h
Pittsburgh à Phoenix, 22h
Vancouver à Los Angeles, 22h30
Detroit à San Jose, 22h30

Demain

Dallas à Chicago, 20h30
Vancouver à Anaheim, 22h

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

Section Est

	G	P	N	PP	PC	Pts
cx-Montréal	11	6	0	596	406	22
x-Winnipeg	7	10	0	401	460	14
é-Toronto	4	13	0	359	582	8
é-Hamilton	3	14	0	411	547	6

Section Ouest

cx-Calgary	12	5	0	554	390	24
x-C-B.	11	6	0	529	438	22
x-Saskatchewan	11	6	0	455	433	22
x-Edmonton	9	8	0	475	512	18

c - champion de section; é - éliminé d'une place en vue des séries éliminatoires; x - se qualifie en vue des séries éliminatoires

Aujourd'hui

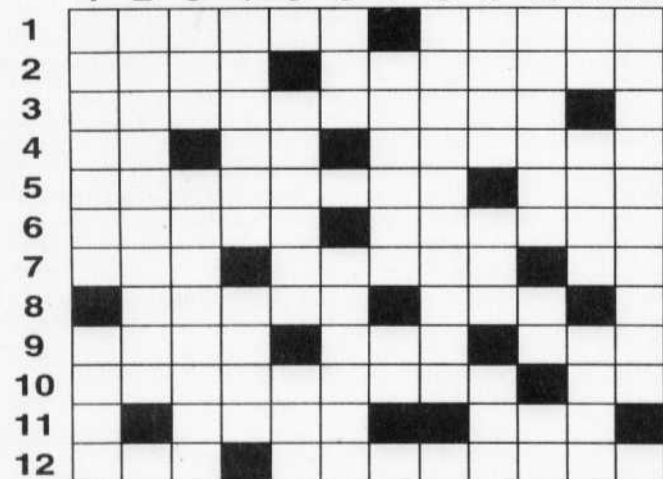
Saskatchewan à Toronto, 19h30

Demain

Montréal à Edmonton, 21h

MOTS CROISÉS

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12



HORIZONTALEMENT

- Oiseau fabuleux - Blafard.
- Désavantagé - Raille.
- Habile.
- Démonstratif - Thorium - Dompé.
- Répété - Point cardinal.
- Doubler un pion - Localise.
- Groupe terroriste - Mes amis - Article étranger.
- Naturels - Explique.
- Après le passage à l'église - Rivière de Suisse - Ancienne monnaie française.
- Qui concerne le cosmos - Révérend père.
- Est vaincu - Oiseau palmipède.
- Transpire - Amoché.

VERTICALEMENT

- Paisible - Idiots.
- Indécision.

HOCKEY

Carbonneau ne désespère pas de voir le jeu de puissance du Canadien débloquent

ROBERT LAFLAMME

Guy Carbonneau ne désespère pas de voir le jeu de puissance retrouver son rythme des deux saisons précédentes. Avant hier, le Tricolore venait au 15^e rang de la LNH avec un taux d'efficacité de 17,1 %.

«Ça va bien, a commenté l'entraîneur, avant le départ de l'équipe vers le Minnesota. C'est sûr qu'on voudrait obtenir plus de buts en supériorité numérique, mais les chances de marquer sont là.»

Jusqu'à maintenant, on n'a pas trouvé de successeur à Sheldon Souray et à Mark Streit pour dégainer en provenance de la ligne bleue. Andrei Markov s'était vu désigner le nouveau «canon» du Tricolore en début de saison, mais les résultats tardent à venir.

«On pensait qu'Andrei pouvait s'acquitter de la tâche, et on le pense encore», a soutenu Carbo.

On a mis en veilleuse l'expérience de déplacer le défenseur gaucher au point d'appui droit pendant les attaques à cinq.

«On l'a ramené à sa position naturelle, où il est plus à l'aise», a expliqué l'entraîneur.

Malgré les changements de personnel, le Canadien a conservé le meilleur jeu de puissance de la Ligue nationale ces deux dernières années. L'équipe a conservé un taux d'efficacité de 22,8 % en 2006-07 en misant sur Souray, et maintenant un taux de réussite de 24,2 % en 2007-08 avec la présence de Streit.

Cette saison, l'attaquant Alex Tanguay évolue au point d'appui en compagnie de Markov au sein de la première unité. Il a comme mission d'alimenter le Russe, qui possède un puissant tir mais qui est trop souvent imprécis.

«Je suis confiant que la situation va se replacer. Mardi, on aurait pu marquer quelques buts à la suite de retours de lancers, a souligné Carbonneau. Samedi, on a eu 14 lancers au but en avantage. La saison dernière, on aurait réussi un ou deux buts avec autant de tirs.»

Hamrik devrait jouer

Le Canadien s'est dirigé vers le Minnesota hier, en ne sachant pas si le défenseur Roman Hamrik sera en mesure d'affronter le Wild le lendemain. Le défenseur tchèque a été atteint d'un lancer

à la jambe gauche vers la fin de la rencontre de mardi. Il n'est pas revenu au jeu, la blessure ayant nécessité quelques points de suture.

«J'ai été atteint à un endroit où il n'y avait pas de protection», a confié Hamrik, qui a eu congé d'entraînement hier.

Carbonneau s'est dit optimiste que le vétéran défenseur soit de la partie. «Je ne verrais pas pourquoi il ne jouerait pas», a-t-il répété.

Hier à Dallas contre les Stars, le Wild tentait de demeurer la seule équipe de la LNH à ne pas avoir subi de défaite en temps réglementaire cette saison. L'équipe de l'entraîneur Jacques Lemaire occupe la tête de la section Nord-Ouest de l'Association Ouest.

Carbonneau n'a pas voulu dire s'il va apporter des changements à la formation. Hier, les trois premiers trios n'avaient pas changé. Cinq joueurs se relayaient au sein de la quatrième unité: Maxim Lapierre, Mathieu Dandenault, Steve Bégin, Georges Laraque et Tom Kostopoulos. Carey Price sera devant le filet.

La Presse canadienne

ET PUIS EUH

Avec pas de machines



JEAN DION

C'était donc ça, le truc. Suffisait d'y penser. Une chance qu'il y a la nature pour rappeler de temps à autre à l'humain, ce fat, ce prétentieux, ce persuadé d'être le nombril du monde, que ce n'est pas lui qui chauffe.

Posons le problème, l'un des plus fondamentaux de notre époque: le baseball va trop tard. Les matchs de séries commencent trop tard, en soirée. Or comme au baseball les protagonistes montrent de grandes aptitudes à gossier, enlève son pied de la plaque, se retire de la boîte du frappeur, administre une nouvelle série de signaux, fait une visite au monticule, commande des graines de tournesol, ça fait de longs matchs, et déjà qu'ils commencent tard, ils finissent très tard. Résultat, les enfants, les fans de demain, ne peuvent voir la fin des joutes, qui survient souvent après minuit dans le fuseau horaire de l'Est. Les adultes qui travaillent fort de bon matin, les fans d'aujourd'hui, abandonnent avant que ça soit terminé. En fait, il ne reste que les fans d'hier pour tenir le coup jusqu'au bout, mais comme ils ne suivent plus le baseball par définition, nous voici guère avancés.

En plus, on joue encore dans la dernière semaine d'octobre, ce qui est pas mal tard pour un sport qui, a contrario du football américain viril qui se fout des éléments, ne sort pas de chez lui quand il pleut. C'a donné, samedi-dimanche, un match retardé qui s'est terminé à deux heures moins quart du matin. Et ça donne, lundi, un exercice de quasi-water-polo qu'on a dû interrompre en milieu de sixième manche et qu'on devait reprendre mardi mais on n'a pas pu à cause de la pluie et qu'on devait reprendre hier soir juste après Barack.

(Barack Obama avait acheté, hier soir, du gros temps d'antenne. Une pleine demi-heure sur les grands réseaux, de 20h à 20h30. Quand on a de l'argent, on peut se permettre ce genre de trucs. En fait, Barack est tellement pesant que la direction des ligues majeures a décidé de retarder le début du match de huit minutes. La seule autre fois qu'une telle chose s'est produite dans le merveilleux monde du sport™ professionnel, c'était dans les jours suivant le 11 septembre 2001.)

Mais il ne s'agissait pas d'un véritable début de match puisque celui-ci, on l'a vu, était déjà rendu en sixième manche. Or le voici, le truc, messieurs dames: pour éviter que ça finisse trop tard pour le populo, on n'a qu'à présenter des portions de match. Hier, trois manches et demie, on pouvait légitimement s'attendre à ce qu'à 22h, grosso modo, l'affaire soit entendue, final bâton, allez, au dodo. Bon, certes, c'est encore un peu tard pour les bambins, mais comme disait le poète patenté, le rhum ne s'est pas fait en un jour. En plus, cela créerait des suspenses fous, un peu comme dans *Virginie*.

Si d'ailleurs on n'a eu qu'une portion de joute, c'est parce que le score était égal 2-2. Même si ça n'avait pas été le cas, ça aurait été le cas. Le commissaire du baseball Bud Selig, un monsieur qui fait passer Sarah Palin pour une intellectuelle de choc, avait en effet informé les deux équipes qu'il ne laisserait pas en l'état un match interrompu en raison de la pluie, même si cela va à l'encontre des règlements formels des ligues majeures. (Le commissaire peut cependant se prévaloir en tout temps d'une clause l'autorisant à faire tout ce qui lui chante pour préserver «les meilleurs intérêts du baseball», comme extorquer des fonds publics pour construire des stades.) Le hic étant qu'il n'avait pas averti les fans de sa décision.

Selon des sources, le gérant de Tampa Bay Joe Maddon n'aurait pas non plus prévenu ses joueurs de la décision. Maddon, un grand lecteur qui possède un cellier dans son bureau du stade Tropicana et peut vous citer Camus dans le texte si vous le lui demandez poliment, aurait ainsi voulu que ses protégés entretiennent en tout temps dans leur Carl Crawford intérieur l'urgence de marquer des points. Connaissez-vous l'urgence de marquer des points? Elle surgit lorsque, à l'instar de Maddon qui avait fort à faire lorsqu'il est arrivé il y a trois ans à la barre des Rays pourris de toute éternité, on a l'impression d'être un Sisyphe moderne, dont la roche retombe toujours après qu'il l'eut poussée jusqu'en haut. Quand on lit Camus, on peut se permettre ce genre de trucs.

Bref, voilà. Le baseball est toujours à recommencer.

Autrefois, dans le bon vieux temps, on jouait avec pas de machines. Juste des arbitres. Quand un arbitre disait «ça marche de même», ça marchait de même.

Le monde a bien changé. Aujourd'hui, des caméras par-ci, des reprises par-là, l'humain, je ne crains pas de le dire, est en passe de se robotiser dangereusement, chers amis, et cela est très grave. Au tennis, par exemple, des dessins animés ont préséance sur la raison raisonnée d'un juge diplômé lorsque la balle arrive proche de la ligne. Ce ne sont point des farces.

Or voici que le débat s'éclaire d'un nouveau rayon: Trois scientifiques de la University of California, Davis — le seul établissement d'enseignement supérieur au monde à contenir une virgule dans son appellation — ont récemment étudié tous les coups joués au tournoi de Wimbledon en 2007. Cela représente 4457 échanges. Les résultats de leur enquête sont publiés dans la dernière livraison du magazine *Current Biology*, auquel je suis abonné parce que la biologie ancienne, ça ne m'intéresse pas tellement. Mais l'actuelle, alors là, je ne vous dis pas.

Ce qu'ils ont découvert d'utile pour la suite du monde? Que des 4457 points examinés, seulement 83 ont fait l'objet d'une mauvaise décision des juges ou de l'arbitre. Mais voici le croustillant de la chose: parmi ces 83 erreurs, 70 (84 %) ont vu un juge déclarer à l'extérieur du terrain une balle qui était en réalité bonne, et à peine 13 le contraire.

Pourquoi cela? Parce que le biais perceptuel. On vous fait grâce des détails, mais mettons qu'en raison du décalage de quelques millisecondes entre le moment où quelque chose se produit et celui où la rétine le capte et d'autres considérations résiduelles, l'humain a tendance à percevoir un objet en mouvement plus loin qu'il ne l'est en réalité. (En somme, c'est comme pour le rétroviseur latéral de votre voiture, mais juste un peu.)

Conclusion logique: les joueurs, qui ont le droit de demander des reprises vidéo en nombre illimité tant qu'ils ont raison, auraient avantage à ne contester les décisions serrées que lorsque leur balle est déclarée «out» et à ne pas perdre leur temps avec les arbitres. Cool, quand même, les études.



JACKY NAEGELE REUTERS

Gilles Simon a vécu une journée idéale, hier, au tournoi de Paris-Bercy.

mon est revenu dans la partie et a réussi le bris de service dans le 11^e jeu pour mener 6-5 avant de conclure à sa deuxième balle de match, sur un retour dans le filet d'Andreev, 20^e joueur mondial.

Son compatriote Jo-Wilfried Tsonga (n° 13), qui peut lui aussi rêver d'un voyage en Chine, a éliminé l'ancien finaliste Radek Stepanek 3-6, 6-4, 6-4 et rencontré le Serbe Novak Djokovic (n° 3).

Tsonga a conclu la partie en sortant de sa raquette trois coups gagnants spectaculaires sur le service de Stepanek: un revers croisé, un lob en bout de course et un coup droit long de ligne.

Tenant du titre à Paris, l'Argentin David Nalbandian a conservé un mince espoir de qualification pour la Masters Cup en battant l'Allemand Nicolas Kiefer 7-6 (5), 6-3. Nalbandian devra conserver son titre pour disputer le tournoi des maîtres.

Dans le bris d'égalité de la première manche, Nalbandian a profité de deux doubles fautes de l'Allemand pour s'imposer 7 points à 5 sur une attaque de coup droit croisée. Il s'est ensuite détaché 3-0 dans le deuxième set et n'a plus été inquiété. Il a conclu le match sur un ace à sa troisième balle de match.

L'ancien vainqueur du Masters rencon-

trera en huitièmes de finale son compatriote Juan Martin Del Potro. La semaine dernière à Bâle, Nalbandian l'a sorti en demi-finales une semaine après s'être incliné face à lui au troisième tour à Madrid.

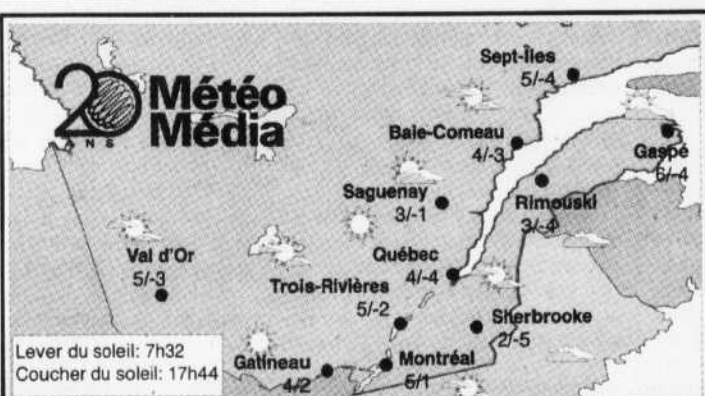
Ferrer a perdu gros en s'inclinant face à l'Allemand Philipp Kohlschreiber 6-3, 6-2. Neuvième de l'ATP, il ne se qualifiera pas pour la Masters Cup, sauf en cas de forfaits.

Pour le moment, seuls cinq joueurs sont assurés de se rendre en Chine: le n° 1 mondial Rafael Nadal, qui a éliminé le Français Florent Serra 6-2, 6-4, Roger Federer — tombeur de Robin Soderling 6-4, 7-6 (7), hier — Djokovic, Andy Murray et Nikolay Davydenko. Le Russe s'est qualifié pour les huitièmes de finale en battant le Croate Ivan Ljubicic, 7-6 (5), 7-5.

Nadal, qui a sauvé une balle de bris dans le quatrième jeu du deuxième set contre Serra, rencontrera au prochain tour un autre Français, Gaël Monfils.

«Il joue très bien cette année, et je devrais produire mon meilleur tennis si je veux avoir une chance de gagner [aujourd'hui]», a déclaré Nadal, qui n'a plus joué contre Monfils depuis la dernière de ses deux victoires contre lui, à Rome en 2006.

Associated Press



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Var 5/-4	Sol 9/1	Londres	Var 9/5	Var 10/5
Moncton	Var 5/-3	Sol 7/-2	Los Angeles	Nua 25/16	Nua 23/14
Saint-Jean	Var 6/-2	Sol 7/-1	Mexico	Var 19/6	Sol 17/7
Toronto	Sol 9/6	Sol 14/1	New York	Sol 8/3	Var 15/7
Vancouver	Nua 13/12	Plu 14/11	Paris	Plu 5/4	Plu 7/4
Winnipeg	Sol 14/-3	Sol 7/1	Tokyo	Sol 16/12	Sol 18/13

Montréal	Ce soir	Demain	Samedi	Dimanche
Aujourd'hui 5	1	11/3	6/3	7/4
Générallement ensoleillé.	Ciel dégagé.	Passages nuageux.	Ciel variable.	Ciel variable.
Québec	Ce soir	Demain	Samedi	Dimanche
Aujourd'hui 4	-4	7/5	3/6	2/0
Passages nuageux.	Ciel dégagé.	Nuageux avec percées de soleil.	Ciel variable.	Ciel variable.
Gatineau	Ce soir	Demain	Samedi	Dimanche
Aujourd'hui 4	2	10/4	5/4	10/4
Ensoleillé.	Ciel dégagé.	Ciel variable.	Passages nuageux.	Ciel variable.

Prêts à partir?

Consultez nos Prévisions internationales

Météo Média

En ondes et en ligne
meteomedia.com



SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

CULTURE

EN BREF

Compressions sévères
chez Time inc.

Le grand éditeur de magazines Time inc. prévoit réduire son personnel de 6 %, ce qui entraînera l'abolition de plus de 600 postes. Cette réorganisation doit avoir lieu dans deux semaines, selon *The New York Times*, mais aucun magazine du groupe ne cessera sa publication. Time inc. est une division de Time Warner, qui doit livrer la semaine prochaine plus d'informations financières sur cette réorganisation. Parmi les titres les plus connus publiés par Time inc., on note *Time*, *Sports Illustrated*, *People* et *Fortune*. — *Le Devoir*

Un nouveau talk-show à RDS

Le Réseau des Sports mettra en ondes, à compter de lundi prochain, un nouveau talk-show quotidien d'une heure, *L'Antichambre*, diffusé à 21h30 du lundi au vendredi. Animée par Alain Crête, l'émission comptera également sur des collaborateurs réguliers, comme Michel Bergeron, François Gagnon, Bertrand Raymond, Alain Chantelais, Dave Morissette et Michel Beaudry. Les soirs des matches de hockey du Canadien, la diffusion de *L'Antichambre* sera diffusée au moment où la partie se terminera. — *Le Devoir*

Du sang neuf aux Gros Becs

Le centre de diffusion en jeunes publics Les Gros Becs de Québec compte dorénavant un nouveau directeur général: Christian Robitaille. Il se joint à l'équipe de Louise Allaire, qui n'aura plus à veiller sur tous les fronts et pourra ainsi se consacrer surtout à la direction artistique des Gros Becs. Pour Christian Robitaille, qui vient tout juste d'organiser le quatrième Congrès mondial des jeunes, c'est une sorte de retour aux sources puisqu'il est diplômé en art dramatique de l'UQAM. Le tandem Allaire-Robitaille devrait s'attaquer prioritairement à quelques dossiers chauds, comme la création d'un nouveau lieu, une plus grande accessibilité aux jeunes défavorisés et une augmentation globale de l'offre de spectacles. On leur souhaite tout le succès du monde. — *Le Devoir*

Gilles Vigneault et Stéphane Jorisch remportent le prix TD

Gilles Vigneault et Stéphane Jorisch ont gagné hier le prix TD de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse pour leur livre-disque *Un cadeau pour Sophie*. Ce prix est décerné par le Centre canadien du livre jeunesse et le Groupe financier Banque TD. Les auteurs recevront une bourse de 20 000 \$. L'éditeur du livre, La Montagne secrète, recevra pour sa part une bourse de 2500 \$. Les membres du jury ont noté que ce livre transmettait le sens de la continuité, l'importance de se souvenir et le bonheur qu'un cadeau peut apporter. Les quatre autres finalistes, pour ce prix, du côté francophone, qui se partageront une bourse de 10 000 \$, étaient Mélanie Watt, pour *Chester*, Badiâa Sekfali et Jean-Marie Benoît, pour *Farouj le coq*, Angèle Delaunoy et Pierre Houde, pour *Le Mur*, et Danielle Simard et Geneviève Côté, pour *La Petite Rapporteuse de mots*. — *Le Devoir*

La messe de Gilles Vigneault
dimanche

Le *Jour du Seigneur* à Radio-Canada diffusera ce dimanche 2 novembre, à 10h, la *Grand-Messe* créée par Gilles Vigneault à l'occasion du 40^e anniversaire de Québec. Présentée en octobre dans une version symphonique à Québec, la messe sera diffusée en version chambriste en direct de l'église Saint-Roch de Québec. La *Grand-Messe* a été composée par Gilles Vigneault et Bruno Fecteau, et elle sera interprétée dimanche par le Chœur et l'Orchestre du Conservatoire de Québec. — *Le Devoir*

La chanteuse Clairette Oddera est décédée
à l'âge de 89 ans

MARIO GILBERT

La chanteuse Clairette, qui a animé de son accent marseillais les boîtes à chansons de la Révolution tranquille à Montréal, s'est éteinte mardi soir à l'âge de 89 ans.

Claire Oddera avait reçu dans ses cabarets de Montréal les plus grands de la chanson française, de Brel à Montand, mais aussi les petits nouveaux — Dufresne, Charlebois, Lelièvre, Dubois, Castel, etc. Surnommée «la mère supérieure», elle avait transmis à la nouvelle génération d'interprètes sa passion de la chanson française, son amour du métier, son «feu sacré».

Née à Marseille, Claire Oddera entreprend sa carrière au cinéma avec nul autre que Marcel Pagnol, qui lui donne en 1939 un petit rôle dans *La Fille du puisatier*, avec Raimu et Fernandel — c'est ce dernier qui lui suggère le nom de scène «Clairette».

Elle retrouve Fernandel en 1943, dans le film *La Bonne Étoile*, de Jean Boyer, puis joue «la chanteuse des rues» dans le film *Manoucha*. En 1946, André Cayatte lui offre un rôle dans *Sérénade aux nuages*, avec Tino Rossi.

Pendant tout ce temps, Clairette est chanteuse et comédienne à la radio de Marseille. Elle participera plus tard à des revues musicales et des opérettes en France et en tournée européenne. C'est là qu'elle rencontrera Georges Guétary, qui la fera beaucoup travailler et qui l'invitera à être de sa tournée au Canada.

Elle débarque donc au «nouveau monde» en janvier 1949 et, pendant sept ans, elle fera l'aller-retour



JACQUES GRENIER ARCHIVES LE DEVOIR
Cette photographie de Clairette Oddera a été prise à Montréal en 2000.

pour chanter dans les cabarets de Montréal (Faisan doré, El Moroco), Québec (Chez Gérard, La Porte Saint-Jean) et jusqu'à New York.

«La Boîte à Clairette»

Séduite par le Québec, et après sept ans de galère entre la France et le Canada, Clairette décide de s'ins-

taller définitivement à Montréal en 1956. Elle travaille dans les cabarets (dont le Café Saint-Jacques, angle Saint-Denis et Sainte-Catherine) puis décide, en 1959, de fonder sa propre boîte à chansons. La Boîte à Clairette, rue de la Montagne, verra défiler les grands noms de la chanson française mais aussi les inconnus d'alors, devenus depuis de grandes vedettes.

Elle montait elle-même sur scène à l'occasion, notamment pour interpréter à sa manière très dramatique, façon Piaf, les chansons de son ami Brel, qui ne manquait jamais de s'arrêter chez elle lors de ses passages au Québec. En 1974, elle se paie une bien grande «boîte à chansons», la Place des Arts, pour un hommage à Piaf.

Mais les boîtes à chansons ont de moins en moins la cote, et Clairette se retire peu à peu de la scène. Privée d'une boîte où elle peut enseigner son métier aux plus jeunes, elle ouvre en 1981 son école d'interprétation.

Un an plus tard, elle publie son autobiographie, *Clairette, du soleil à travers mes larmes*. Elle a également publié *Comment meubler sa solitude avec la foi*.

On l'a aussi vue à la télévision, comédienne dans *Au pied de la pente douce* ou *Les Berger*, mais surtout chanteuse invitée dans des variétés.

Mme Oddera avait été faite Chevalier de l'Ordre national du Québec en 2002, pour souligner sa contribution au milieu artistique québécois. L'année suivante, elle était devenue membre de l'Ordre du Canada.

Sa sœur Danielle, aussi chanteuse, était venue la rejoindre au Québec au début des années 1960.

La Presse canadienne

THÉÂTRE

Le mensonge américain

LA FIÈVRE

Texte de Wallace Shawn traduit par Philippe Ducros. Mise en scène par Stacey Christodoulou. Avec Philippe Ducros. Produit par The Other Theatre et présenté à la Petite Licorne, jusqu'au 18 novembre.

LUC BOULANGER

En 1991, quand Wallace Shawn a créé *The Fever*, d'abord pour des publics restreints dans des salons new-yorkais, puis pour des compagnies de théâtre subventionnées à Manhattan, les États-Unis n'étaient pas plongés dans une guerre lasse contre le terrorisme. Le pays n'avait pas encore élu George W. Bush. Ni vu les exactions des prisons de Guantanamo ou d'Abou Ghraïb. Or, son monologue dramatique sur le mensonge de l'élite américaine, celle de New York ou de Washington, a fait mouche. La pièce a remporté un Obie Award (les prix du théâtre off-Broadway), puis elle a été reprise en février 2007, sous la direction du réalisateur Scott Elliott.

Depuis lundi soir, la troupe The Other Theatre crée la pièce en français à la Petite Licorne, avec un formidable acteur, Philippe Ducros, qui a aussi traduit admirablement le texte. Ducros incarne avec précision, intelligence et fébrilité le délire existentiel d'un voyageur fiévreux et reclus dans sa chambre d'hôtel. Ce narrateur américain est de passage dans un pays pauvre, non identifié, mais sa fièvre le transporte plus loin: dans les méandres de sa mémoire, au plus profond de sa conscience.

Après nous avoir confié qu'il vient de lire *Le Capital*, de Marx, le narrateur se lance dans une cri-

tique du confort matériel et de la bonne conscience de la bourgeoisie. Sa fièvre prend par moments des allures de nausée existentielle, tellement le poids du mensonge de la société de consommation lui saute au visage. Injustice, corruption, violence, torture... Tout y passe. Toutefois, il est difficile de résumer cette pièce. *La Fièvre* joue ouvertement sur les tensions et les contradictions du protagoniste. Ce que la mise en scène sobre et juste de Stacey Christodoulou et le jeu très solide de Ducros rendent parfaitement.

Acteur, scénariste et dramaturge, Wallace Shawn est un électron libre dans le milieu artistique new-yorkais. Fils de William Shawn, le réputé éditeur du *New Yorker*, la bible de l'intelligentsia libérale, Wallace Shawn a grandi dans le chic Upper East Side et a étudié à Harvard et Oxford.

Bien que *La Fièvre* ne soit pas a priori une œuvre autobiographique, on sent les interrogations et les doutes de l'auteur. Sa propre culpabilité devant les inégalités sociales. Son mépris d'un certain discours libéral bien-pensant qui, devant des crises humanitaires, est parfois aussi nocif que la bêtise de la droite néoconservatrice.

Au cœur de *La Fièvre*, il y a une question à la fois simple et rusée, très tchékhovienne: le bonheur individuel — ou plutôt l'illusion de bonheur que nous donne la richesse — peut-il cohabiter avec la conscience des autres? Une question à laquelle la pièce ne répond pas directement. Mais à la veille des élections américaines, et au seuil d'un siècle ébranlé dans ses certitudes économiques, cette question mérite amplement d'être posée.

Collaborateur du Devoir

L'Association
des critiques
de théâtre remet
des prix bien mérités

L'Association québécoise des critiques de théâtre (AQCT) a fait connaître hier les lauréats de ses Prix de la critique pour la saison 2007-08.

À Montréal, le Prix est remis au remarquable *Marie Stuart* de Schiller, mis en scène par Alexandre Marine, une production du Théâtre du Rideau Vert. L'AQCT a voulu souligner «la griffe d'un véritable metteur en scène, qui désacralise le drame historique en lui conférant un dynamisme tout en contrastes».

À Québec, c'est le *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Marie Gignac, une production du Théâtre du Trident, qui remporte les grands honneurs pour «l'audace et l'inventivité» de ce «grand spectacle au souffle intemporel, où étincellent humour, fougue et émotion».

Dans la catégorie Jeunes publics, le Prix est décerné à *Assoiffés* de Wajdi Mouawad, dans une mise en scène de Benoît Vermeulen, une production du Théâtre Le Clou, véritable «cri du cœur, qui fait appel à l'intelligence et à la sensibilité des adolescents».

Dans la catégorie Théâtre anglophone, enfin, c'est *The Baroness and the Pig* de Michael Mackenzie, mis en scène par Catherine Bourgeois, une production de Imago Theatre, qui remporte le prix.

Rappelons que les finalistes aux Prix sont désignés par l'entremise d'un vote des membres de l'AQCT alors que les spectacles gagnants sont désignés au terme d'une discussion.

Le Devoir

À LA TÉLÉVISION

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Le Téléjournal		Virginie	Infoman	Enquête		Grosse vie / Pin-pon	C.A. / 100 mètres bébés	Le Téléjournal		La zone	23h45 La fosse aux lions	
TVA	Le TVA 18 heures	Le cercle	La fièvre de la danse		Occupation double			VLOG		22h45 Denis Lévesque		23h45 JAMES BOND CONTRE DR. NO (1962) Sean Connery	
TD	Kaboom!	Ramdam	Fais ça court!	Ça manque à ma culture	Une pilule, une p'tite granule	Bazzo.tv				24 heures chrono / De 13h à 14h		Fais ça court!	La période de questions
TQS	17h30 Le retour		Grande fille	Loft Story	LE CERCLE 2 (2005) avec Simon Baker, Sissy Spacek, Naomi Watts				110%		Loft Story	Monsieur Showbiz	
RDI	RDI en direct	RDI en direct	24 heures en 60 minutes	Grands Reportages			Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le Téléjournal		Le Journal RDI
TV5	17h55 Champion	Journal France	Toute une histoire	Club social			Envoyé spécial		Cité guide		La boîte à musique		
D	Rires en famille		Biographies / Angèle Coutru	Dossiers justice			Dossiers FBI		Autopsie		Images-chocs		Moment éton.
VIE	Manon	Déco mesure	ByeMaison	Maitre chez soi			On a échangé nos mères		Décore ta vie		Déco mesure	Maisons vertes	Cinéma
MP	MP6		Casse-Gueule	M. Net			Mon char	Burn à faire	Top Modèle		MP6		Top5M+
MX	Cocktail pop		Top5 Anglo	Top5 Franco			Hollywood Inc.		Les tops et les flops		Star-O-Mètre	L'index québec	Cocktail pop
VRAX-TV	Frank vs Girard	Changement	Grenade?	Grenade?			Degrassi		Presserabelle	Degrassi	Pièce d'identité	R-Force	Hors d'ondes
TTF	Les Simpson	Naruto	Chaotic	Di-Gata			Les Simpson	American Dad	Naruto		Les Simpson	American Dad	Naruto
RDS	Sports 30		F1 Magazine	Images/sec.			LNH Hockey / Canadiens de Montréal c. Wild du Minnesota (D)		22h45 Baseball		Sports 30		Canadiens exp.
HISTORIA	A vos marteaux		Passion maisons / Kamouraska	Chantiers			NCIS enquêtes / Bulldog		LE GRAND DÉFI (1985) avec Barbara Hershey, Dennis Hopper, Gene Hackman		Persepolis		Elles
ARTV	Temps-Paix	Du tac au tac	Visite libre	Mondes			Un soir seul	LaCultureNul	ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE (1994) avec Tom Cruise, Brad Pitt		Le destin de Bruno		Secrets d'h.
SERIES+	Témoins silencieux / Troubles		Porté disparu				Veronica Mars		Victimes du passé		Le destin de Bruno		Comment...fait
C. SAVOIR	La porte des étoiles		Ça s'branche	Comment...fait			La porte des étoiles		Flash Gordon / Le défi		Chasseurs d'ovnis		
EVASION	17h00 Insomnie / Bilan du siècle		Les réussites du Québec				Prés. américaine		Parlons voyages		Développement		
TFO	Partons, la mer est belle!		Planète	Gilles Proulx			Virée en VR		Soleil tout inclus / San Andres		Sensations Floride / Everglades		Soleil tout
Cinépop	Rupert	Cornemuse	Planorama				Météo+		MOUCHETTE (1967) avec Jean Claude Guibert, Nadine Norlier		Vol		Les citadins du rebut global
Sécan	18h10 ROBOCOOP III (1992) Robert John Burke		19h20 LA LOI DU RETOUR (2006) Nick Mancuso				PLEIN VOLUME (1990) Christian Slater		21h50 L'ENIGMATIQUE M. RIPLEY (1999) avec Gwyneth Paltrow, Jude Law		22h35 TUER FISH (2004) Robert Carlyle		Cinéma
CBC	18h40 JOHN TUCKER DOIT ...		Coronation St.	Jeopardy			Nature of Things Partie 1 de 4		Doc Zone		CBC News: The National		Arrested
CTV (Mont.)	News		eTalk	Dance Canada			CSI: Crime Scene / Let It Bleed		Grey's Anatomy		ER / Haunted / Shane West		0h05 Daily Sh.
GBL	News		E.T. Canada	Ent. Tonight			Survivor: Gabon		The Office	Billable Hours	Life on Mars		Ent. Tonight
TVO	Saddle Club	Heads Up	Mighty Movers				The Agenda with Steve Paikin		London Hospital		Masterworks		0h15 Hospital
ABC	Access H.	World News	Fox 44 News	Deal/No Deal			Ugly Betty / Ugly Berry		Grey's Anatomy		Life on Mars		0h05 Kimmel
CBS	News		Evening News	Ent. Tonight			Survivor: Gabon		CSI: Crime Scene / Let It Bleed		Eleventh Hour / Savant		23h35 David Letterman
NBC	News		Jeopardy	Wheel Fortune			Name Is Earl	Kath & Kim	The Office	30 Rock	ER / Haunted / Shane West		23h35 Tonight Show J. Leno
FOX	King of the Hill	The Simpsons	2 1/2 Men	2 1/2 Men			LMB Baseball / Phillies de Philadelphie c. Rays de Tampa Bay - Série Mondiale (if necessary) (D)		The First 48		ER / Haunted / Shane West		Family Guy
PBS (33)	News		BBC News	Cultivating Life			Vermont's Past Century		This Old House / Ask-Old House		Travels		News
PBS (57)	News		The NewsHour With Jim Lehrer				Mountain Lake Journal		James Stewart: A Wonderful Life		Science		Charlie Rose
CTV (Qué.)	News		Dance Canada	eTalk			CSI: Crime Scene / Let It Bleed		Grey's Anatomy		Scully World		Charlie Rose
A&E	Cold Case Files		CSI: Miami / Double Cap				The First 48		ER / Haunted / Shane West		ER / Haunted / Shane West		CTV News
BRAVO	Street Legal / Spare Parts		Desperate Housewives				Behind Camera / In the Mind of		Jacked: A.T.T.F. Jacked: A.T.T.F.		Crime 360 / Deadly Allibis		0h05 Daily Sh.
DISCOVERY	Monster Moves		Daily Planet				True Stories		MythBusters / Blind Driving		Law & Order / Hate		W. Trace
HISTORY	Chasing Warbirds		NCIS / Reveille / Rudolf Martin				Chasing Warbirds		NCIS / Reveille / Rudolf Martin		Daily Planet		Monster
NEWSWORLD	News	CBC Business	Around-World / Politics				The Hour / Ray Zahab		CBC News: The National		The Nature of Things		Lost Worlds
SHOWCASE	EastEnders	Spaced	Painkiller Jane				ReGenesis / The Cocktail		Trailer Park	Trailer Park	Saving Grace		The National
LEARNING	What Not to Wear		L.A. Ink / Cruefest				Overhaul / All in the Family		American Chopper		L.A. Ink / Cover Girl		Numb3rs
TSN	Off the Record	SportsCentre	That's Hockey	LCF Football / Roughriders de la Saskatchewan c. Araponts de Toronto (D)									L.A. Ink
10/30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

BAZZO.TV
CE SOIR 21 H

INVITÉE : GUYLAINE TREMBLAY
LES AMÉRICAINS SONT-ILS PRÊTS À ÉLIRE UN NOIR ?

AVEC MARIE-FRANCE BAZZO

Télé-Québec

CULTURE

DENEUVE, LUCHINI, BINOCHÉ, JAQUI,
MARIELLE, PICCOLI, DUJARDIN!
CINEMANIA Festival de films francophones
6-16 NOV 2008
www.cinemaniafilmfestival.com

MÉDIAS

La ministre Courchesne regrette

La Tribune de la presse juge que la lettre adressée à la journaliste de La Presse canadienne est insuffisante

PAUL CAUCHON

La ministre de l'Éducation, Michelle Courchesne, a finalement exprimé ses «regrets» mardi soir à la journaliste de La Presse canadienne avec laquelle elle avait eu une altercation cet été.

Mais le mea culpa de la ministre ne satisfait pas le conseil d'administration de la Tribune de la presse à Québec, qui entend écrire au premier ministre Jean Charest pour demander des excuses plus claires.

Dans son édition d'hier, Le Devoir revenait sur cet incident qui s'est produit le 12 août dernier, alors que la ministre Courchesne avait fait irruption dans les bureaux de La Presse canadienne à la Tribune de la presse, sans préavis, pour enguirlander la journaliste Jocelyne Richer.

La journaliste venait d'envoyer un premier article sur les fils de presse concernant une conférence de presse de la ministre tenue plus tôt, conférence de presse dans laquelle Mme Courchesne a tenu des propos qu'elle a par la suite considérés comme un lapsus.

La direction de La Presse canadienne ainsi que la Tribune de la presse avaient alors envoyé une lettre au premier ministre pour exiger des excuses, et lui demander de se dissocier de ce comportement ministériel inusité.

Mardi, Le Devoir a tenté de savoir pourquoi le bureau du premier ministre n'avait jamais répondu à cette demande, deux mois après l'événement. Nous avions contacté l'attaché de presse du

premier ministre, qui avait promis de rappeler dans la journée.

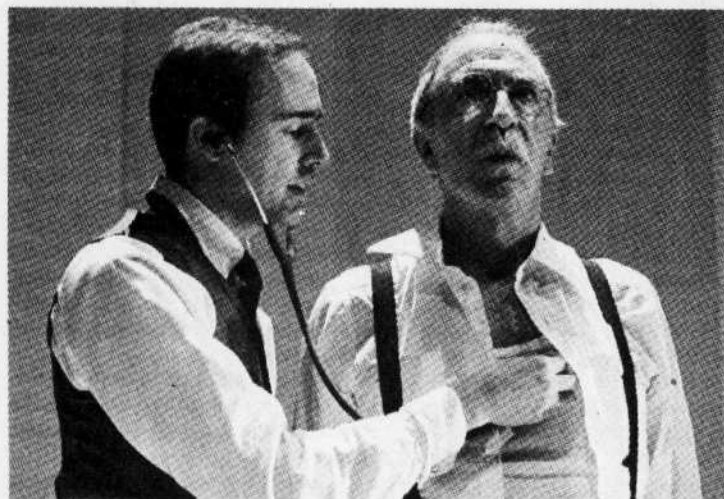
Or, dans la soirée de mardi, la journaliste Jocelyne Richer a reçu une lettre du cabinet de la ministre, pour la première fois depuis deux mois. «Je vous écris aujourd'hui afin de vous exprimer mon regret face à la tournure de l'échange que nous avons eu à votre bureau en août dernier», écrit la ministre, qui soutient s'être présentée au bureau de la journaliste «comme cela se fait fréquemment dans les corridors de l'Assemblée nationale entre les députés et les journalistes».

La ministre ajoute que «l'échange que nous avons eu fut involontairement et de façon non préméditée, animé. Je l'ai aussi reconnu et je le regrette très sincèrement».

Assurant la journaliste qu'elle a toujours entretenu de bonnes relations avec les médias, la ministre ajoute qu'«il n'a jamais été de mon intention de vous intimider ou de remettre en question votre professionnalisme en tant que journaliste», et elle assure Mme Richer de son «entière collaboration».

Le conseil d'administration de la Tribune de la presse juge que cette lettre n'est pas assez. «Nous estimons qu'elle ne reconnaît pas les faits, qu'il n'y a pas d'excuses réelles, et nous voulons un engagement du cabinet que cela ne se reproduira plus», a fait valoir hier au Devoir un porte-parole du conseil d'administration. La direction de La Presse canadienne se dit également insatisfaite de cette réponse.

Le Devoir



Renaud Paradis, qui interprète le D^r Rieux, est en général bien soutenu sur la scène de la Caserne Léonard, notamment par l'attachante prestation de Jean-Marie Moncelet dans le rôle de Joseph Grand.

THÉÂTRE

Un humanisme d'idées

LA PESTE

Texte d'après le roman d'Albert Camus, adaptation de Mario Borges. Mise en scène: Mario Borges. Une création des Productions Kléos présentée à la Caserne Léonard dans le cadre de la saison itinérante de la salle Fred-Barry jusqu'au 8 novembre.

ALEXANDRE CADIEUX

En entrevue, le metteur en scène Mario Borges confiait qu'avec son adaptation de La Peste de Camus, il souhaitait miser davantage sur l'humanité des personnages que sur les aspects philosophiques du roman. Le célèbre bouquin, publié en 1947, raconte les efforts d'un groupe d'habitants de la ville algérienne d'Oran tentant de combattre une terrible épidémie. Dans son montage comme dans ses choix de mise en scène, La Peste telle que montée par les Productions Kléos s'avère tout de même plus démonstrative sur le plan des idées que sur celui des émotions.

La tâche à laquelle Borges s'est attelée, c'est-à-dire transformer une chronique romanesque de plus de 300 pages en un texte dramatique de 90 minutes, n'est pas chose facile. La chronique, qui trouve son sens dans la durée, permet de suivre l'évolution des personnages et de la situation au fil des jours et des mois. Dans son adaptation, le metteur en scène a dû choisir des moments «signifiants» et parfois espacés de plusieurs semaines dans l'histoire. La tension dramatique retombe ainsi entre les scènes, lesquelles sont séparées de façon assez conventionnelle par des noirs.

Renaud Paradis interprète ici le rôle du D^r Rieux, le médecin qui tente de coordonner les efforts

des services sanitaires afin de sauver un maximum d'habitants. Paradis est un formidable acteur, à la fois rigoureux et sensible, comme il nous l'a prouvé la saison dernière par son étincelante performance dans Le Silence de la mer, au Théâtre La Chapelle. Il est en général bien soutenu sur la scène de la Caserne Léonard, notamment par l'attachante prestation de Jean-Marie Moncelet dans le rôle de Joseph Grand et la présence alerte de Joachim Tanguay, qui interprète Rambert, l'étranger d'abord tenté par la fuite mais qui restera finalement pour prêter main-forte à Rieux et à son équipe.

Le jeu des comédiens ne rattrape pas par contre une certaine lourdeur dans la mise en scène qui ne ménage pas ses effets didactiques. L'utilisation de la vidéo s'avère peu subtile, avec ses intertitres du genre «Quelques mois plus tard» et surtout ses images déjà vues ad nauseum de la Place Tian'anmen et de la jeune Vietnamiennne nue fuyant l'attaque américaine au Napalm. Sans remettre en question l'utilisation du théâtre comme lieu de mémoire ni les liens allégoriques qu'entretient le roman de Camus avec la guerre, il y a, à mon sens, un raccourci un peu rapide qui s'insère mal dans le spectacle.

Bref, dans son entreprise d'adapter à la scène un récit connu qui prône l'humanisme tout en dénonçant la tendance amnésique de l'humanité face aux cataclysmes et aux conflits armés, l'équipe des Productions Kléos insiste un peu trop sur les leçons à tirer de son propos. Le public étudiant qui fréquente la Salle Fred-Barry a-t-il à ce point besoin de se faire prendre par la main, surtout lorsque les interprètes semblent aptes à porter par eux-mêmes la charge émotive et réflexive d'un texte?

Collaborateur du Devoir

MUSIQUE

Une nouvelle décision étend le paiement de droits d'auteur au Web

PAUL CAUCHON

La Commission du droit d'auteur vient de reconnaître le droit des compositeurs à obtenir des redevances pour une partie de la musique diffusée sur Internet.

Mais la SOCAN, l'organisme qui gère les droits pour les compositeurs, contestera probablement la décision de la commission parce qu'elle ne reconnaît pas encore les droits pour la musique utilisée sur YouTube et sur MySpace.

C'est donc une longue saga qui se poursuit, puisque la première demande de la SOCAN concernant ces nouveaux droits sur Internet remonte... à 1995, à une époque où Internet n'avait rien à voir avec ce qu'il est devenu.

Pour pouvoir percevoir des droits, la SOCAN (Société canadienne des auteurs, compositeurs

et éditeurs de musique) doit faire une demande de tarifs qui doit être approuvée par la Commission du droit d'auteur du Canada. Les décisions de la commission peuvent être contestées devant un tribunal, ce qui arrive régulièrement.

La commission a procédé en deux temps. Elle a d'abord rendu une première décision en octobre dernier, le «tarif 22-A», qui prévoit les redevances à verser aux compositeurs pour les sites de musique en ligne, comme iTunes ou Archambault.

La deuxième décision rendue vendredi dernier, le «tarif 22-B», concerne plusieurs services sur Internet: la musique entendue sur les sites de radios commerciales en ligne, la musique diffusée dans des émissions téléchargées sur ces mêmes sites, la musique entendue dans les émissions en ligne

des réseaux de télévision, la musique provenant des diffuseurs publics, comme Radio-Canada, Télé-Québec, et enfin la musique utilisée dans les jeux vidéo sur Internet.

La tarification est techniquement assez complexe. À titre d'exemple, pour les sites des stations de radio commerciales, le taux à verser est établi à 1,5 % des recettes d'Internet pour les «faibles utilisateurs de musique», et à 4,2 % pour les autres. Pour leur part, les radios exclusivement diffusées sur Internet devront payer à la SOCAN des redevances allant de 1,5 à 5,3 %, selon le degré d'utilisation de la musique. Et ainsi de suite.

Anne Godbout, directrice des services juridiques de la SOCAN à Toronto, convient que les tarifs négociés «ne représentent pas beaucoup d'argent pour les compositeurs

et les producteurs individuellement. Disons que c'est un début. Mais dans 10 ou 15 ans, ce pourrait être très différent, puisque les revenus augmenteront avec l'utilisation grandissante d'Internet».

Par ailleurs, la SOCAN pourrait décider dans les prochains jours de porter la décision de la commission devant la Cour d'appel fédérale, parce que la commission a refusé les demandes de la SOCAN concernant l'utilisation de la musique sur des sites comme YouTube et Google, ainsi que sur les réseaux sociaux, comme MySpace et Facebook. La commission estime que la SOCAN n'a pas été en mesure de lui fournir des éléments de preuve sérieux sur l'usage que font de la musique les centaines de milliers d'utilisateurs de ces sites.

Le Devoir

Un Arlequin de Picasso est retiré des enchères chez Sotheby's

New York — Un important Arlequin de Picasso, estimé à plus de 30 millions de dollars, a été retiré de la vente par son propriétaire à quelques jours des grandes enchères du soir chez Sotheby's à New York, at-on appris hier auprès du marchand d'art.

«Il a été retiré pour des motifs privés», se sont contentés de dire aux journalistes Emmanuel Di-Donna et David Norman, vice-présidents de Sotheby's pour l'art moderne et impressionniste.

La salle des ventes exposait à partir d'hier les pièces qui vont être proposées aux enchères lundi prochain pour l'art impressionniste, et la semaine suivante pour l'art contemporain.

Interrogés sur l'impact de la crise financière sur le marché de l'art, les responsables de Sotheby's avouaient en privé leur inquiétude mais ont refusé de faire des pronostics. «Nous n'avons pas de boule de cristal», a indiqué aux journalistes David Norman.

Avec Composition suprême, du peintre d'avant-garde russe Kazimir Malevitch, estimée à environ 60 millions de dollars, et Dan-

seuse au repos, du Français Edgard Degas, estimée à quelque 40 millions, ce Picasso cubiste peint en 1909 devait être l'un des clous de la grande vente impressionniste d'automne qui se tient la veille de l'élection présidentielle américaine.

Le tableau avait été mis en vente par les héritiers de l'artiste surréaliste Enrico Donati, décédé cette année à l'âge de 99 ans. Le collectionneur l'avait acquis à Paris en 1940, pour 12 000 \$.

L'Arlequin a été retiré de la vente au début de la semaine. Il avait été exposé chez Sotheby's à Londres du 3 au 7 octobre, puis au Musée d'art moderne à Moscou du 16 au 19 octobre. Il devait être visible à New York à partir d'hier, jusqu'au jour de la vente.

La figure d'Arlequin est un thème majeur chez Picasso, et est souvent considérée comme son alter ego. Le dernier important portrait d'Arlequin, Au Lapin agile, avait été adjugé chez Sotheby's en 1989 pour 40,7 millions de dollars.

Agence France-Presse

CINÉMA

Robert Downey Jr. va endosser trois fois le costume d'Iron Man

Los Angeles — L'acteur américain Robert Downey Jr. a conclu un accord avec le studio Marvel pour incarner le super-héros Iron Man à trois reprises d'ici à 2012, après le succès d'un premier film au guichet en début d'été, a rapporté hier la presse spécialisée à Hollywood.

Robert Downey Jr., 43 ans, devait déjà tourner un Iron Man 2, prévu en 2010, pour le célèbre studio de «comics», mais Marvel l'a aussi retenu pour un troisième épisode des aventures de l'homme de fer, alias Tony Stark, selon le quotidien Variety.

Le personnage d'Iron Man fera aussi partie de la distribution du film Avengers, dont la sortie est prévue en 2011 et dans lequel il retrouvera d'autres super-héros, comme Captain America, Thor et l'incroyable Hulk.

Downey Jr., qui tourne actuellement une nouvelle version de Sherlock Holmes, sous la direction du futur ex-mari de Madonna, Guy

Ritchie, se retrouvera ainsi «en tête d'affiche dans un film à gros budget, chaque année jusqu'en 2012», note Variety.

Iron Man a constitué la bonne surprise commerciale de l'été 2008, rapportant 318 millions de dollars de recettes en Amérique du Nord, soit davantage que le quatrième Indiana Jones.

Robert Downey Jr. a aussi joué dans la satire hollywoodienne Tonnerre sous les tropiques, gros succès de la fin de l'été, où il incarne un acteur qui pousse la conscience professionnelle jusqu'à se faire teindre la peau pour tenir un rôle de soldat noir.

Il s'agit d'un retour en grâce inespéré pour un comédien qui avait été nommé aux Oscars en 1993 pour le rôle-titre de Chaplin mais avait ensuite davantage fait parler de lui pour ses problèmes de drogue.

Agence France-Presse

INTERNET

Le Sénat français pourrait changer les sanctions contre le téléchargement

THIERRY LÉVÊQUE

Paris — Un projet de loi concernant le piratage d'œuvres audiovisuelles, dont l'examen a commencé au Sénat hier, suscite une nouvelle controverse dans la majorité, divisée sur le mode de sanctions.

La commission des Affaires économiques de la Haute assemblée a en effet annoncé mardi dans un communiqué avoir remplacé la sanction de coupure d'accès à Internet par une amende, «afin de sécuriser juridiquement la riposte graduée et d'éviter la création d'un fichier des internautes suspendus», dit-elle.

Le projet initial de la ministre de la Culture Christine Albanel prévoyait la création d'une autorité administrative qui disposerait de la possibilité de coupure d'abonnement après l'envoi d'un courrier électronique d'avertissement, puis d'une lettre recommandée.

Elle a regretté la modification de son texte, mis au point après une concertation réussie avec l'ensemble de la profession, estimant qu'on passait dans une logique répressive alors que son dispositif de coupure après avertissement était plus «pédagogique».

Le gouvernement considère que le dispositif actuel, qui permet déjà des sanctions pénales et financières de trois ans de prison et de 300 000 euros d'amende sur le fondement du délit de contrefaçon, est inadéquat.

Le piratage de fichiers dans Internet a pris des proportions très importantes, avec un milliard de fichiers piratés en France en 2006, selon le gouvernement.

La commission économique du Sénat se fonde sur des principes généraux pour passer à l'amende plutôt qu'à la rupture d'abonnement.

«La sanction ultime — suspension de l'abonnement Internet — rompt l'égalité entre les citoyens, certains en zones non dégroupées pouvant se trouver privés de téléphone du fait de la coupure d'Internet», a expliqué la commission.

«Ce système d'amende administrative s'applique sans discrimination, conserve aux Français l'accès à la commodité essentielle qu'est le haut débit, et semble plus adapté pour répondre au préjudice économique que représente le piratage», a-t-elle ajouté.

L'amende serait majorée dans le cas où l'œuvre piratée est disponible en offre légale et serait rétrocédée aux auteurs et artistes-interprètes lésés, selon le dispositif retenu en commission par le Sénat.

Reuters

RENCONTRE DES ARTS

8 ET 9 NOVEMBRE 2008

SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU

[75 artistes]
sculpteurs et peintres

RENSEIGNEMENTS
ART & HOBBY
t 450.347.1517
ou 1.866.347.1517
ATELIER FÉTOINE
t 450.346.9140

LE CANADA FRANÇAIS

WWW.RENCONTREDESARTS.COM

La Bibliothèque publique juive est fière d'annoncer les lauréats des

Prix J.I. Segal 2008

Les prix seront présentés lors d'une soirée spéciale célébrant le 40^e anniversaire des Prix J.I. Segal
Mardi 11 novembre 2008 à 19 h 30
à la Bibliothèque publique juive, 5151 chemin de la Côte Ste-Catherine. Entrée libre.

Prix de littérature en yiddish: Dr. Hirsch et Dora Rosenfeld: «Dov-Ber Kerler»
«Elabrek: lider fun nayem yortayzn!»

Prix de roman et de la poésie en anglais sur un thème juïque: Leonard Cohen
«Book of Longing»

Prix du documentaire en anglais sur un thème juïque: Mayer Kirshenblatt & Barbara Kirshenblatt-Gimblett
«They Called Me Mayer July: Painted Memories of a Jewish Childhood in Poland before the Holocaust»

Prix de littérature en français sur un thème juïque: Anne Blaine Cliche
Poétiques du Mieux: L'origine juive en souffrance

Prix de traduction d'un livre sur un thème juïque: Pierre Anctil
Traduction de yiddish à français du livre par Sholem Sholem Nostalgie et tristesse

Prix d'études juïques canadiennes: Iza Robinson
«Rabbin and their Communities»

Prix du film/vidéo sur un thème juïque: Michael Moskowitz
Ina Fichman
«Six Days in June»
et Dov Okuneff
«Montreal Jewish Memories»

Prix de pédagogie Jacob Zipper: Nitzza Parry
Présidente: «Jewish Studies and Israel Program»
College Dawson

Les Prix J.I. Segal de la Bibliothèque publique juive ont été établis en 1968 pour honorer et perpétuer la mémoire du grand poète canadien yiddish, J.I. Segal (1896 - 1954) avec des prix qui encouragent et récompensent les œuvres sur des thèmes juïques et reconnaissent les contributions à l'éducation juive.

Une collation sera servie. Livres et vidéos en vente.
Pour de plus amples informations: (514) 345-2627, poste 3017.